Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 2 décembre 1925 — No. 38

A la veille des élections scolaires

Il est des sujets sur lesquels il faut sans cesse revenir: ils sont à la fois toujours anciens et toujours nouveaux. Toujours anciens parce que nos ancêtres ont eu à les étudier comme nous et que les circonstances présentes, identiques à celles du passé, nous les ramènent tels quels sans aucune altération; toujours nouveaux, parce que leur actualité est plus pressante que jamais, et que, la mémoire étant la faculté d'oublier et non celle de se souvenir, ils se présentent souvent à l'esprit comme s'ils n'avaient jamais existé.

Dans quelques jours tous les districts d'écoles de la Saskatchewan devront se choisir des commissaires. Ce n'est pas là un événement bien nouveau: il revient chaque année, depuis 20 ans, à la même date. Cependant, c'est peut-être encore le petit nombre chez nous qui se soient avisés de l'important devoir que tous nous avons à remplir en cette occasion. A certains points de vue, l'élection de ces officiers revêt un sens autrement plein et une portée autrement sérieuse que celle des députés qui siègent aux assises de la nation, soit à Régina, soit à Ottawa. Il nous est inutile de nous ménager des défenseurs dans les divers parlements du pays, si l'école trahit la foi et pervertit l'âme française de nos enfants.

LES CATHOLIQUES ET L'ECOLE.

Que notre avenir se joue actuellement dans nos écoles, tous l'admettent. Oui, entre les murs parfois très pauvres et très resserrés de nos salles de classe, se forment ou se déforment les générations qui viendront après la nôtre et devront nous représenter dans le concert des peuples futurs.

Cependant entre l'admission de ce principe et l'adoption des moyens qui mettraient l'école à couvert de toutes les attaques et les entreprises de l'ennemi, que la marge semble difficile à franchir! Les catholiques ont toujours été lents à comprendre la main mise de l'école sur l'avenir. De fait, ils ont été les derniers à faire servir pour le bien ces forces toutes puissantes sur le destin des nations et des individus, qui s'appellent l'école, le journal, le cinéma, le radio. Comment expliquer ce manque de prévoyance, cette indifférence criminelle, cette sécurité insouciante et coupable chez des gens qui se proclament les disciples du Maître dont toute la vie s'est passée à redire: "Veillez et priez; le ciel souffre violence; les fils des ténèbres seront-ils toujours plus sages que les fils de lumière?"

LA LECON DE L'HISTOIRE.

L'histoire se répète et elle se répète contre nous. Il n'a pas fallu un siècle pour changer complètement par l'école la physionomie de la France; et pourtant la France avait dans les veines quinze siècles de christianisme. Il a fallu moins que cela pour faire des Etats-Unis la terre classique de l'apostasie irlandaise, et préparer à l'Eglise catholique en ce pays un avenir des plus sombres, si elle ne s'appuvait encore sur la fécondité des races jeunes qui y émigrent et l'âme hautement religieuse des Allemands, des Polonais et des Canadiens-français. Car, c'est un fait que les Irlandais ne veulent pas des écoles paroissiales: là où fleurit le système scolaire de l'enseignement libre, il est soutenu par des contribuables d'autres races. Mais attendons la fin; le jour ne semble pas loin où, de l'autre côté du 45o, l'école publique portera tous ses fruits au sein de nos coreligionnaires irlandais: les ferments matérialistes qu'elle y a déposés feront lever le masque, briseront cette écorce de religiosité que l'âme y garde encore comme le dernier vestige d'un christianisme séculaire, et mettront à nu le vide de Dieu creusé par l'école neutre, en un rien de temps, dans la vie d'un peuple qui a donné sous d'autres cieux tant de saints à l'Eglise.

Ce qui est arrivé à d'autres bien plus forts, bien mieux armés que nous, ne saurait manquer de se produire parmi nos populations d'écoliers. On ne résiste pas à ce commerce continu, à cette communion journalière de l'intelligence, du coeur, de la volonté avec des idées et des livres, des enseignements et des maîtres qui vous prêchent de mille façons le mépris des choses du ciel et le culte des satisfactions d'ici-bas. On ne résiste pas, parce qu'il est impossible de résister. La pénétration de ces idées et de cet idéal peut prendre un temps plus ou moins long, selon que la formation première et l'atmosphère du foyer leur sont plus ou moins réfractaires, mais rien ne saurait l'empêcher. Dieu sans doute pourrait faire un miracle: il est toutefois hors de ses habitudes d'en faire pour les paresseux et pour les lâches.

PARESSEUX ET LACHES.

Paresseux et lâches nous le sommes, lorsque nous nous désintéressons de nos écoles, lorsque nous négligeons de nous servir de l'arme de la loi et de l'arme de notre vote pour monter la garde autour de l'âme de nos enfants menacée par l'école. C'est le devoir des catholiques de se faire représenter au bureau de direction de leurs écoles par des commissaires catholiques et ce devoir est grave.

Or pour élire à ce poste de confiance et d'honneur des hommes de valeur, des catholiques convaincus et militants, il faut s'en donner la peine; il faut se rendre aux assemblées des contribuables, il faut exposer avec tact, habileté et fermeté le point de vue catholique et français, et quand vient le jour du vote, il faut être là avec le sien pour le faire peser de tout son poids dans le plateau de la justice. Je n'ai jamais compris les parents qui suent sang et eau pour avoir tous les jours du pain à mettre sous la dent de leurs enfants, et qui ne remuent pas une paille pour empêcher l'école d'empoisonner leurs âmes immortelles.

CHOISISSONS LES MEILLEURS.

Toutes proportions gardées, le devoir est aussi impérieux pour nous de choisir des commissaires qui fassent respecter et enseigner notre langue dans les écoles soutenues par nos deniers. D'ailleurs, français et catéchisme reçoivent toujours, à peu de chose près, le même traitement. Quand nous avons élu des commissaires chez qui la noblesse d'âme ne s'élève pas jusqu'à exiger pour nos enfants le respect de leurs droits et de leur langue, nous en avons élus pour qui la science des vérités éternelles compte peu dans leur appréciation.

Enfin, faisons-nous représenter par des commissaires qui ne se contenteront pas d'être des commissaires de bois. Si c'est un honneur d'avoir mérité le vote et la confiance de ses co-paroissiens, c'est aussi une charge: la visite régulière des écoles, l'application des règlements scolaires selon le désir des parents, l'engagement d'instituteurs consciencieux, le contrôle de l'enseignement donné, sont autant d'obligations sérieuses à remplir.

UNE LETTRE A LIRE.

A la veille des élections de nos commissaires d'écoles, nous proposons, comme sujet de méditation aux Franco-canadiens de la Saskatchewan, la lettre suivante parue en *Tribune Libre* dans *l'Union* d'Edmonton.

(Suite à la page 5)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les activités de l'A. C. F. C.

Cette semaine nous avons reçu du Comité paroissial de Meyronne le plein montant de la contribution de la paroisse aux oeuvres de l'Association, soit pour 59 familles que compte cette paroisse, la somme de $73.50. L'Exécutif remercie bien sincèrement le Comité paroissial de Meyronne pour sa promptitude à répondre à la dernière circulaire de notre président.

Monsieur Eugène Durette, secrétaire du Comité de Shell River, nous avise que ce comité a pris connaissance de la communication du Président et qu'il étudie le moyen d'arriver à contribuer annuellement sa quote-part au soutien de nos oeuvres nationales. Monsieur Durette nous dit que nous pouvons compter qu'ils feront l'impossible pour nous faire parvenir prochainement leur part à cette fin.

Nous accusons réception de $5.00 de M. Eugène Durette en paiement de cinq contributions de membres zélateurs.

:*:

16 prix pour la Saskatchewan

Régina.— La Saskatchewan a gagné 16 prix sur un total de 155 concurrents dans la classe du blé rouge du printemps, à l'exposition internationale du foin et du grain à Chicago. Le Montana a obtenu les trois premières places et la Saskatchewan la quatrième. Le Montana a obtenu neuf prix et remportera probablement le championnat du monde avec du blé Marquis venant du Dr Seager Wheeler, de Rosthern, qui lui-même n'arriva que cinquième.

En se classant le premier de la Saskatchewan, W. J. Large, de Luseland, s'attribua le prix spécial de $100, offert par le Pacifique Canadien.

:*:

Une ville de 100,000 habitants dans la région du Lac St-Jean

Québec. — Des autorités de la nouvelle compagnie Aluminium Corporation, qui s'installe dans la région du lac St-Jean, disaient à des membres du gouvernement que leur compagnie ferait naître dans ce district une ville de plus de 100,000 habitants, et dès le comment on construirait des maisons pouvant loger 6,000 familles.

La compagnie elle-même requerra de sept à huit mille employés, et on fera aussi d'autres entreprises dont on ne sait pas encore la nature.

La nouvelle ville s'appellerait Arvida et serait construite dans moins de cinq ans, et on en profitera probablement pour décider les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre de revenir au pays et de s'installer dans la région du lac Saint-Jean.

:*:

Le traité de Locarno en une seule langue: le français

Les six traités de Locarno ont été rédigés en français seulement, contrairement au traité de Versailles, lequel fut bilingue, les deux textes anglais et francais faisant également loi. Le français a donc reconquis à Locarno son glorieux privilège de langue diplomatique. Tous les peuples de race française ne peuvent que s'en réjouir. — S.I.C.

:*:

Le Reichstag approuve le traité de Locarno

Berlin. — Le Reichstag vient de ratifier le pacte de sécurité et les traités d'arbitrage de Locarno, et d'approuver l'entree de l'Allemagne dans la *Ligue des Nations*. Le vote fut de 300 à 174.

:*:

Le R. P. Kierdorf va en Europe

Québec.—Le Rév. Père Kierdorf, O.M.I., secrétaire de la V.D.G.K., une société allemande d'immigration catholique dont le siège est à Régina, était de passage à Québec.

Ce zélé religieux arrive d'un voyage dans l'Ouest canadien où il a visité les sujets allemands implantés dans ces régions et auxquels il s'intéresse avec beaucoup de dévouement.

Le R. P. Kierdof a déclaré qu'il partait pour l'Europe à bord du "Montclare", de la compagnie du Pacifique Canadien. Il fera un séjour de trois mois en Europe centrale où il travaillera à recueillir des gens disposés à venir travailler sur les terres de l'Ouest.

M. Greenfield garde son mandat de député

Edmonton. — M. Greenfield a nié la rumeur qui circulait au sujet de sa démission comme député provincial de la Rivière-la-paix. M. Greenfield a passé son titre et sa charge de premier ministre à M. Brownlee, mais il garde son siège de député.

M. Brownlee est avocat, et il semble curieux qu'un avocat soit appelé à présider un gouvernement fermier. On dirait que le parti-fermier change quelque peu sa politique, lui qui tout d'abord paraissait être si exclusif. Serait-ce la fin de ce parti politique en Alberta?

Où siègera M. Bourassa?

M. Henri Bourassa était de passage à Ottawa ces jours derniers. Il a discuté avec M. Beauchesne, greffier, la question du siège qu'il occupera en Chambre. Il siègera sur la première rangée de droite, entre les libéraux et les progressistes.

:*:

Pourquoi M. King siègera dans les tribunes

M. King vient de faire une déclaration au sujet des raisons qui l'ont empêché de se chercher un comté avant l'ouverture des Chambres:

"En cherchant, dit-il, à connaitre au plus tôt la volonté de la majorité de la Chambre des Communes telle que constituée à la fermeture des bureaux de votation, le 29 octobre, et en m'abstenant dans l'intervalle de toute démarche à laquelle on pouvait raisonnablement s'objecter, j'ai cru suivre une ligne de conduite que tous les esprits impartiaux s'accorderont à reconnaitre à l'abri de tout soupçon."

M. King n'a pas voulu retarder la réunion de la Chambre.

:*:

L'Italie paiera par souscription volontaire

Rome. — Le mouvement lancé à Gènes pour prélever, au moyen d'une souscription volontaire d'un dollar par tête les $5,000,000 annuels requis pour les cinq premières annuités dues aux Etats-Unis en vertu du règlement de la dette italienne intervenu à Washington gagne tout le pays. Les Bourses du charbon de Milan et de Gènes ont invité tous leurs membres à souscrire au "fonds de la dette", et le directoire national du parti fasciste doit inviter tous les membres de ce dernier à souscrire leur quote-part.

"LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE"

"Faisons-leur un acceuil digne d'eux et de nous"

"Faisons-leur un accueil digne d'eux et de nous"

Les témoignages d'approbation et de bienveillance continuent de nous arriver de la Province de Québec. Nos frères de chez nous entendent recevoir royalement les pèlerins des Provinces des prairies.

"Faisons-leur un accueil digne d'eux et de nous", dit le "Courrier de St-Hyacinthe". Puis, il continue en ces termes ses commentaires sur le voyage des nôtres.

"Les Canadiens-Français de l'Ouest ne sont pas seulement nos frères, mais ils nous sont doublement chers par l'éloignement où ils sont de nous, leur isolement relatif dans des milieux anglo-saxons, les luttes qu'ils ont soutenues là-bas pour garder intactes leur religion et leur langue, les nôtres, les différentes caractéristiques de notre nationalité canadienne-française.

"On aura lu dans les journaux l'itinéraire complet du voyage de Survivance. Nos amis de l'Ouest feront en sens inverse, à quelque différence près, les excursions de la Liaison Française. Ils seront partout reçus royalement.

"A St-Hyacinthe, les voyageurs arriveront le 23 décembre prochain, l'avant-veille de Noël. Ils seront ici dans l'après-midi à 4 heures 15, et repartiront le soir entre dix et onze heures. Il va sans dire que nous aurons à coeur de leur préparer un accueil digne de la réputation de notre ville, et que tous les citoyens voudront participer, d'une façon ou d'une autre à la réception en leur honneur.

"Le programme n'est pas définitivement arrêté, mais nous pouvons en donner les grandes lignes. Vu le peu de temps disponible, la réception devant avoir lieu entre deux trains, il faudra nécessairement que les choses soient pour une bonne partie, expédiées en vitesse. Il y aura visite à l'Evêché et au Séminaire, réception civique à l'Hôtel de Ville, dîner par la ville et les citoyens".

"L'étoile du Nord" nous annonce de son côté qu'à Joliette, un comité d'organisation s'est formé en vue de recevoir les visiteurs de l'Ouest.

"A une assemblée, on a discuté le genre de réception qui sera faite à nos frères de l'Ouest. Il y aura d'abord réception à l'Hôtel de Ville, puis visite de la ville. Leur visite sera courte, mais la réception sera des plus chaleureuses et des plus amicales.

"Nous pouvons affirmer sans crainte que les Canadiens-Français seront des plus heureux de visiter notre ville et resteront enchantés de l'accueil qui leur sera fait".

Comme on le voit, c'est partout le même mot d'ordre, la même note franche et amicale qui sonne et nous presse d'accepter l'hospitalité qu'on veut bien nous préparer. Que tous nos frères de "chez nous" soient remerciés en attendant notre visite. Nous avons tout lieu d'espérer les meilleurs résultats et d'attendre un succès complet de notre excursion. Encore une fois, hâtez-vous de nous envoyer votre nom.

Briand, président du conseil, et Loucheur ministre des finances

Paris.— MM. Briand, Doumer et Herriot furent approchés à tour de rôle pour former un gouvernement après la chute du cabinet Painlevé; mais aucun n'ayant réussi, M. Briand essaya une seconde fois dans la même semaine et réunit les membres suivants du cabinet qui va tenter de tirer la France de son impasse financière.

Premier et ministre des affaires étrangères, Aristide Briand; ministre de la justice, René Renault; intérieur, Camille Chautemps; finances, Louis Loucheur; guerre, Paul Painlevé; marine, Georges Leygues; instruction, Edouard Delabier, commerce, Daniel Vincent; travaux publics, Anatole de Monzie; hygiène, Antoine Durafour; pensions, Paul Jourdain; agriculture, Jean Durand; colonies, Léon Perrier.

M. Jourdain représente l'Alsace-Lorraine, et c'est la première fois que les provinces recouvrées ont un représentant dans le cabinet depuis que M. Poincaré devint premier ministre.

Les sous-ministres sont: pour l'aviation—M. Laurent-Eynac; guerre, M. Ossola; finance—Paul Morel; marine marchande—Charles Danilou; régions libérées—M. Chauvin; éducation Paul Benazet; logement—M. Levasseur.

M. Briand se trouve à commander 269 votes sur 597. Il ne s'appuie ni sur les communistes, ni sur les socialistes, ni sur les nationalistes. Les éléments modérés de la droite et du centre se rallieront probablement au nouveau cabinet, qui se compose de quatre sénateurs et de neuf députés.

:*:

Nouvelle chute du franc

New-York. La crise du ministère français a amené une nouvelle chute du franc. Le 25 nov. il était coté à 3.83½ sous. Pour empêcher la déroute complète la Banque de France a dû souscrire à l'Etat 1,500,000,000 de francs. Le danger de l'inflation est très grand, et les financiers américains disent que seules des mesures très rigoureuses peuvent restorer le crédit de la France.

:*:

En Syrie

Beirut, Syrie. Des renforts ont permis aux troupes francaises de repousser les Druses qui se sont enfuis dans les montagnes. Après Damas c'est la ville de Rasheiya qui a été bombardée par les aéroplanes. Les Français se sont servis, comme à la bataille de la Marne, de taxicabs pour fournir des renforts aux villages menacés.

:*:

Les "seconds Pères de la Confédération"

Winnipeg. La formation d'un Board of Trade national, la reconnaissance des aspirations des Provinces Maritimes, la création d'un comité consultatif non politique de colonisation et de développement agricole ont été recommandées dans des résolutions qui ont été formulées à la dernière séance de la première conférence économique nationale qui s'est tenue en cette ville.

Les résultats de cette conférence de trois jours à laquelle ont participé les chefs industriels de toutes les parties du pays vont maintenant être mis sous une forme concrète.

Vers la fin de la séance, M. A.-M. Belding, de St-Jean, N.-B., a insisté sur l'importance d'une telle conférence en déclarant:

"Nous sommes véritablement les seconds pères de la Confédération, une confédération de bonne entente et de bonne volonté mutuelles. Je crois que nous avons fait plus que nous n'ele pensons".

:*:

Deuil de trois mois

Ottawa. La période pendant laquelle la cour portera le deuil de la reine-mère Alexandra s'étendra du 20 novembre au 20 février. Pendant le troisième mois, c'est-à-dire du 20 janvier au 20 février, le demi-deuil seul sera de rigueur.

Cette disposition a été annoncée ici dans le message suivant au Gouverneur:

"Sa Majesté le Roi a ordonné que la cour porte pendant trois mois le deuil de Sa Majesté la reine Alexandra, comme suit: plein deuil du 20 novembre au 20 janvier, et de là au 20 février, demi-deuil".

:*:

Grève des sansfilistes

Londres.— Les sansfilistes sur les vaisseaux britanniques viennent de déclarer la grève pour protester contre la réduction des salaires. Cette Union comprend à peu près 5000 membres, et ils ne se mettront en grève qu'au fur et à mesure de l'expiration du contrat qu'ils détiennent actuellement.

Evangile

Ch. XIX. — Jésus marche sur les flots

(S. Mt., XIV, 22-36; S. M., VI, 45-56, S. J., VI, 15-21.)

Jésus, sachant que la foule allait l'enlever de force pour le proclamer roi, pressa ses Disciples de s'embarquer le soir même, et de le précéder de l'autre côté du lac, tandis que lui-même renverrait le peuple.

Les Disciples descendirent vers le rivage et, la nuit venue, Jésus, après avoir congédié le peuple, se réfugia de nouveau tout seul, sur la colline, afin de prier.

Les Disciples étaient en pleines eaux et se dirigeaient vers Capharnaüm. La nuit était profonde, un vent contraire soufflait en tempête, les vagues se soulevaient et déferlaient sur la barque avec fureur. Les Disciples se fatiguaient à ramer.

Ils n'avaient fait environ que vingt-cinq ou trente stades (1). Jésus n'était pas là; quand, à la quatrième veille (b), Jésus, qui était resté seul à terre, voyant leur détresse, s'avança sur les flots, et passa près de la barque, comme s'il voulait les dépasser. En l'apercevant, ils furent tous saisis d'une grande terreur:

"C'est un fantôme!" dirent-ils. Et ils poussaient des cris d'effroi.

"—Rassurez-vous! leur dit aussitôt Jésus. C'est moi! Ne craignez point!"

"—Seigneur, repartit Pierre, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous sur les flots.

"—Viens!" dit Jésus.

Pierre descendit de la barque et s'avança sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent, il eut peur, et, comme il commençait à enfoncer: "Seigneur, s'écria-t-il, sauvez-moi!"

A l'instant, Jésus étendit la main et le saisit:

"Homme de peu de foi! lui dit-il, pourquoi as-tu douté?"

Alors les autres Disciples voulurent le recevoir dans la barque. Dès que Jésus y fut monté avec Pierre, les Disciples vinrent se prosterner à ses pieds, en s'écriant: "Vous êtes vraiment le Fils de Dieu!"

Alors le vent cessa, et ils se trouvèrent immédiatement à l'endroit où ils allaient, sur le rivage du pays de Génézareth; et ils y amarrèrent.

La stupeur des Disciples ne faisait que grandir, car déjà ils n'avaient rien compris au miracle des pains: leur coeur était aveuglé.

A peine furent-ils débarqués que les habitants reconnurent le Seigneur. Ils envoyèrent répandre la nouvelle de son retour, et, parcourant eux-mêmes toute la contrée, ils lui apportaient les malades sur des grabats, là où ils apprenaient qu'il se trouvait.

Partout, en effet, où Jésus entrait, dans les bourgades, les villages ou les villes, on déposait les infirmes au milieu des places publiques, le conjurant de leur permettre de toucher au moins le bord de sa robe, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

(a) Environ cinq kilomètres.
(b) Trois heures du matin.

Réponses aux questions

Bureau d'informations.

Quand l'Eglise a-t-elle défendu aux prêtres de se marier?—

La loi du célibat ecclésiastique pour l'Eglise d'Occident fut promulguée au concile d'Elvira, en Espagne, vers 314. Mais en ce temps-là, la majorité des prêtres étaient célibataires.

Est-il vrai que toutes les indulgences sont révoquées durant l'année sainte?—

Non. Les indulgences pour les âmes peuvent être gagnées, ainsi que les indulgences personnelles de l'Angelus, des quarante Heures et l'indulgence à l'article de la mort.

Un non-catholique peut-il recevoir, la sainte communion dans une église catholique?—

Non.

LES NOUVELLES

Plus de 3000 signataires de ce cartel

Régina. — La combine des oeufs et des volailles, en voie de formation par l'Association des Grain Growers de la Saskatchewan, a déjà reçu plus de 3000 contrats à ses quartiers généraux provisoires. On espère mettre ce nouveau cartel en marche le 1er mars 1926.

Il y a actuellement 240 agents sur la route pour faire signer les contrats.

10 poules $400

Ottawa. — Dix poules canadiennes, dont le record de ponte est de 250 oeufs et trois coqs de la Colombie-Britannique, ont été vendus à un éleveur du Danemark, pour la jolie somme de $400.

Le Garnet remplacera le Marquis

Toronto. — Une dépêche d'Ottawa au "Globe" de Toronto, dit que la production du blé Garnet dans les Prairies recevra beaucoup d'encouragement, même plus que lors de l'apparition du blé Marquis. Ce dernier blé a permis aux Prairies de devenir le grenier de l'univers, et cependant une autre espèce le supplantera, le blé Garnet, à moins que de prochaines expériences, les finales, révèlent une faiblesse qui n'a pas apparu encore.

Le blé Marquis réduisait à 110 jours les 120 jours qu'il fallait avant son apparition entre la semence et la récolte, et cette marge de dix jours a ajouté des millions d'acres, dans l'ouest, dans la production du blé. Le blé Garnet réduirait encore cette période à 100 jours.

L. H. Newman, céréaliste du Dominion, a surveillé la croissance de cette nouvelle variété et ne veut pas accumuler des espérances non fondées, mais il travaille surtout à retenir l'enthousiasme de ceux qui ont suivi les expériences faites jusqu'ici. Si le blé Garnet doit révolutionner la production de l'ouest, comme il le fera très probablement, c'est tant mieux, dit-il. Mais tant que cette révolution ne sera pas un fait accompli M. Newman n'en veut rien dire et sera discret. Jusqu'ici on a fait des expériences sur une centaine de terres de l'ouest et les résultats obtenus augurent merveilleusement pour les provinces des prairies.

L'Union des éleveurs de l'Ouest

L'assemblée annuelle de l'Union des éleveurs de l'ouest aura lieu à Saskatoon les 10, 11 et 12 décembre.

Un train-exposition de porcs à bacon

Le département de l'agriculture, en coopération avec le C. N. et un certain nombre d'intéressés, a équipé trois wagons-exposition de porcs à bacon, sous la direction de conférenciers-experts. Ces wagons parcourent depuis lundi, le 30, la région de la rivière Carotte et de Prince-Albert.

Tous les cultivateurs devraient profiter du passage de cette exposition pour s'instruire de cette branche si rémunératrice d'élevage.

- AVIS -

Avis est par les présentes donné que l'assemblée annuelle des contribuables de l'Ecole Catholique séparée de Prince-Albert aura lieu jeudi, le 3 décembre, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Ecole Séparée.

Jules S. Casgrain
Secrétaire-Trésorier

M. T.-A. Crerar, réélu président

Winnipeg. — L'honorable M. T. A. Crerar, a été réélu président et gérant-général des United Grain Growers à l'assemblée des directeurs qui a été tenue ici. Les autres nominations sont: M. C. Rice Jones, 1er vice-président; M. J. Kennedy, 2e vice-président; M. R. S. Law, secrétaire.

Le comité exécutif a été formé de MM. T. A. Crerar, Rice Jones, F.-J. Collyer, J.-J. McLelland et J.-F Reid. Tous les officiers du bureau de direction ont été réélus.

Manitoba

Le département de l'intérieur à Ottawa, vient de publier la 2e édition d'une intéressante brochure sur la Province du Manitoba. C'est une mine de renseignements sur la plus vieille des provinces de l'Ouest. Ce travail de 46 pages est divisé en douze chapitres.

Nous ignorons s'il existe une version française de cette excellente brochure; dans tous les cas, il devrait y en avoir une. Les Franco-canadiens ont fait plus que leur part dans l'établissement et le progrès de cette province: ils ont droit à leur part de publicité.

Record mondial

Winnipeg. — Dans la seule journée de jeudi, 19 novembre, 3,447,624 boisseaux de tous grains furent mis en vente aux divers endroits desservis par le Pacifique Canadien dans l'Ouest. C'est là un record non seulement pour le Canada, mais encore pour le monde entier. Pour trouver un chiffre se rapprochant de celui ci, il faut remonter au 18 octobre 1915, alors qu'en 24 heures, 3,406,000 boisseaux furent vendus sur le parcours des lignes du Pacifique Canadien dans les prairies. L'on se rappelle que la récolte de 1915 fut l'une des plus considérables dans l'histoire de notre pays.

Il a fallu pour apporter ces 3,447,624 boisseaux de grain au chemin de fer, le concours de quelque 40.000 camions de fermes, lesquels durent, pour atteindre ce chiffre phénoménal, déverser leur précieuse cargaison dans les élévateurs aux taux de 100 boisseaux à la seconde, pendant 24 heures consécutives. Placés à la suite les uns des autres, ces camions et leurs attelages auraient pu couvrir la distance qui sépare Winnipeg de Brandon, ou Montréal de Québec.

Depuis le 1er août jusqu'au 19 novembre inclusivement, 144,579,445 boisseaux de tous grains ont été mis en vente sur le parcours des lignes du Pacifique Canadien dans l'Ouest, comparativement à 107,953,136 boisseaux pour la période correspondante l'an dernier. C'est une augmentation de 34%. Sur le total de l'année courante, 126,000,000 de boisseaux ont déjà été chargés et transportés par chemin de fer.

A peu près 1000 wagons de grain ont quitté Winnipeg chaque jour ce mois-ci, à destination de la tête des Grands Lacs.

Comme quoi on peut réussir sur la terre

Winnipeg. — Sept familles mennonites, arrivées dans l'ouest sans le sou l'automne dernier, ont réalisé un bénéfice de $26,000 en louant 2,050 acres de terre en culture à Provost, Alberta, annonce T. O. F. Herzer, gérant de la Canada Colonisation Ass'n. lequel ajoute que grâce à ce bénéfice les familles vont pouvoir acquérir le matériel dont elles ont besoin, et, se prévalant d'une promesse de vente pour les terres louées par elles, devenir définitivement propriétaires de celles-ci.

"Ces sept familles mennonites dit M. Herzer, ont payé le loyer de leurs terres, à peu près $1,500; elles ont versé $20,000 sur le prix d'achat; elles ont remboursé l'argent qui leur avait été avancé pour le voyage et ont gardé $3,500 pour dépenses courantes. Quand on considère que ces gens-là sont arrivés au pays il y a un an sans ressources, pareil succès vaut mieux que des volumes pour faire comprendre quelles chances offre l'Ouest aux pauvres familles sans terres de l'Europe".

L'Association fait rapport que 98 1-2 p.c. des colons établis par elle sur des terres réussissent à merveille.

La récolte de 1925 n'a été dépassée qu'une fois

Presque tous les pays de l'hémisphère du nord ont maintenant fourni des évaluations de la production du blé, et ces évaluations ont été publiées par l'Institut International d'Agriculture. Les seuls pays qui n'ont pas encore fait rapport sont la Belgique, le Danemark, l'Ecosse, l'Irlande et le Portugal, mais leurs récoltes sont insignifiantes par rapport à la production mondiale. La production totale du blé cette année dans l'hémisphère du nord, Russie non comprise, est maintenant évaluée à 2,909,339,000 boisseaux contre 2,644,216,000 en 1924 et 3,014,000 en 1923. La production de cette année est donc de 265,000,000 boisseaux supérieure à celle de l'année dernière et de 106,000,000 boisseaux inférieure à la récolte énorme de 1923.

La récolte totale de blé en Europe, Russie non comprise, est de 1,313,649,000 boisseaux contre 1,028,452,000 l'année dernière et 1,222,256,000 en 1923; c'est là une augmentation de 286,000,000 boisseaux sur l'année dernière et de 91,000,000 boisseaux sur 1923.

En septembre, le gouvernement des Soviets estimait que la récolte de la Russie, Sibérie comprise, serait de 661,000,000 boisseaux contre 282,000,000 boisseaux en 1924. Depuis lors, ce gouvernement a déclaré que l'évaluation doit être réduite de vingt pour cent. Il paraît maintenant certain que les évaluations de la récolte avaient été grandement exagérées, car la Russie n'a exporté jusqu'ici que très peu de blé et, d'autre part, la température très mauvaise qui a sévi pendant la moisson doit avoir sérieusement endommagé la qualité du grain. Des renseignements de source sûre nous apprennent également que les récoltes de plusieurs des Etats des Balkans ont été évaluées trop haut; quoi qu'il en soit, ces pays n'ont fait que très peu d'exportations.

Par conséquent, malgré la forte augmentation enregistrée dans la production totale de l'hémisphère du nord, le Canada a de bonnes chances de vendre sa récolte énorme de 422,000,000 boisseaux, qui n'a été dépassée qu'une seule fois dans ce pays. L'absence des exportations de la Russie et des Pays des Balkans, les récoltes déficitaires de l'Inde et des Etats-Unis, laissent le marché d'exportation pour les mois d'automne presque entièrement pour le Canada, dont le superbe blé rouge dur de printemps est en grande demande.

On porte maintenant un intérêt tout spécial aux récoltes de l'hémisphère du sud, qui sont sur le point d'être coupées et qui apparaîtront sur les marchés pour faire concurrence au blé canadien au commencement de la nouvelle année. Les rapports venant de la république Argentine sont favorables et il semble maintenant presque sûr que ce pays aura une bonne récolte de blé sur une étendue plus considérable que l'année dernière. Quant à la récolte de l'Australie, elle est maintenant dans un état critique. Il n'est tombé que très peu de pluie en octobre et la sécheresse n'a été interrompue qu'à de rares occasions depuis ce mois. On dit que la récolte de blé sera inférieure d'au moins 40,000,000 boisseaux à celle de l'année dernière.

(Publié par le Directeur de la publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa).

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Interruption des audiences au Vatican

Rome. — Toute audience et toute réception seront suspendues au Vatican, du 29 novembre au 5 décembre, car le Souverain Pontife et la cour pontificale feront les exercices spirituels.

Nomination de deux évêques

Rome. — S. S. Pie XI vient de nommer M. l'abbé Thomas Welch, de St-Paul, au poste d'évêque de Duluth et M. l'abbé Maurice McCauliff au poste d'évêque auxiliaire de Hartford, Connecticut.

Mgr Cieplak aux Etats-Unis

New-York. — S. G. Mgr Cieplak, archevêque de Mohilev, que les Soviets mirent en prison il y a trois ans et qui faillit subir le sort de son vicaire général, Mgr Budkievicz mis à mort dans une prison de Moscou, est arrivé à New-York sur le "Leviathan". C'est en compagnie d'une vingtaine de membres de son clergé que l archevêque de Mohilev comparut devant le tribunal soviétique, sous l'accusation d'avoir enfreint la défense d'enseigner la doctrine catholique aux enfants de moins de 18 ans. Condamné à mort comme Mgr Budkievicz, sa peine fut commuée en dix ans d'emprisonnement, grâce aux puissantes interventions étrangères qui se manifestèrent en sa faveur. Il y a dix-huit mois les portes de sa prison s'ouvraient, et l'archevêque était déporté de Russie.

Mgr Cieplak est venu en Amérique sur l'invitation des groupements polonais des Etats-Unis, de Mgr Callagher, évêque de Détroit, et de Mgr Rhode, évêque de Green Bay, Wis. Il ne se montre guère disposé à parler du sort qu'on lui à fait en Russie. Il se contente de dire que tout chrétien, à sa place, aurait fait de même.

"Je suis venu en Amérique, dit-il, pour remercier le gouvernement des Etats-Unis de ce qu'il a fait pour moi et pour l'indépendance de la Pologne. Je veux tout particulièrement prendre contact avec les Polonais d'Amérique."

Conversion de Canadiens-français

Récemment M. le curé de St-Joseph Bordeaux (près Montréal) a baptisé trois enfants d'une famille canadienne française, respectivement âgés de 10, 7 et 3 ans. Le lendemain matin les deux plus âgés ainsi que quatre autres de la même famille faisaient leur première communion. Il s'agit d'une famille canadienne-française émigrée aux Etats-Unis, loin de tout centre religieux et français. Il y a plus de soixante ans que le grand-père a quitté le pays; ses enfants y ont perdu la langue française et peu à peu la foi. Sur ses six petits-enfants, trois n'avaient pas encore été baptisés, et les autres, quoique âgés de 16, 15 et 12 ans, n'avaient pas encore fait leur première communion.

Revenu au pays avec sa famille, au mois de mai dernier, le père ne trouvant pas d'ouvrage retourna aux Etats-Unis où il mourait le 2 novembre dernier.

La famille a vécu dans le dénuement le plus complet. Heureusement qu'une voisine charitable apprit la détresse où se débattaient ces pauvres gens, et avertit le curé. Bientôt la charité paroissiale y envoyait la nourriture, lit, vêtement, etc. La même dame prépara l'oeuvre de conversion qui se termina heureusement. Toute la paroisse prit part à la fête; les trois marguillers et leurs femmes avaient tenu à servir de parrains et de marraines aux nouveaux chrétiens.

Nous avons là un exemple des conséquences trop fréquentes de l'exil auquel se voient réduites trop de nos bonnes familles. Certes nous n'avons pas du tout l'idée de leur faire un reproche quelconque. ce n'est pas quand la ruine financière est arrivée avec ses déchirements d'âme qu'il est opportun de faire des observations. Aux familles qui demandent du pain, fut-il celui de l'exil, il faut au moins le leur laisser prendre et nous efforcer d'en enlever l'amertume présente et future en les dirigeant vers des centres canadiens-français organisés en paroisse.

Mais il nous reste l'obligation d'en prévenir la répétition.

La mode immorale

S. S. Pie XI met les maisons d'éducation en garde

Lors de l'audience accordée récemment aux membres du Congrès des Ligues catholiques féminines, S. S. Pie XI a félicité les dames congressistes d'avoir inscrit à leur programme la lutte contre la mode immorale, "objet de ses plus graves préoccupations"; puis, le Pape a fait l'importante observation suivante:

"...Nous avons remarqué, précisa-t-il, que parfois le sens de répulsion contre la mode inconvenante fait défaut même là où l'on s'y attendrait le moins, même dans des maisons d'éducation qui, pourtant, sont chrétiennes et qui aiment à s'appeler de ce nom. Nous n'oublions jamais, quand Nous voyons des religieuses, de leur demander si elles ont des maisons d'éducation. Et à leur réponse le plus souvent affirmative, Nous n'omettons jamais de leur recommander d'insister sur la modestie chrétienne de l'habillement "à tout prix". Quelquefois, Nous avons entendu Nous répondre que si l'on insiste là-dessus les mères vont retirer leurs filles. Eh bien! peu importe, la modestie chrétienne doit être enseignée avec insistance et "à tout prix". Et nous voulons que l'exemple vienne des maisons d'éducation religieuses catholiques. Il faut commencer par les plus jeunes, pour enraciner dans les coeurs l'esprit de la vertu, le sentiment de l'ineffable dignité de l'âme humaine.

"En effet, c'est même au nom de l'humanité qu'il faut combattre pour la décence de la mode; et il le faut surtout pour la dignité du nom chrétien, car nous portons tous les traces du sang du Rédempteur, témoignage splendide des destinées éternelles qui nous attendent." — S.I.C.

L'Almanach franciscain

Les Almanachs de 1926 commencent à nous arriver. Le premier à nous arriver est l'Almanach franciscain qui vient de paraître, en un beau fascicule de 80 pages. Edité par les Frères-Mineurs Capucins, il contient un ample recueil de nouvelles et de notices intéressantes, de choses utiles, édifiantes et récréatives. L'illustration en est particulièrement soignée. Prix: 25 sous. S'adresser à *L'Echo de St-François*, 102, rue Wellington, Ottawa.

Appel pressant et intéressé

"L'Echo" a formé le projet de constituer pour l'usage de ses collaborateurs une bibliothèque aussi complète que possible d'ouvrages franciscains et canadiens. Nous faisons appel à la charité de nos amis qui auraient des livres en double ou qui consentiraient à se déposséder en notre faveur de certains volumes. Les ouvrages anciens seront particulièrement appréciés.

Merci d'avance à nos charitables bienfaiteurs. Il va sans dire que tous les frais d'expédition seront à notre charge.

Le Père Directeur de "L'Echo".

Réponse aux objections

Les religieux sont-ils des êtres diminués?

La vie chrétienne est-elle une vie amoindrie?
(suite)

Je suis vraiment moi-même quand je me soumets.— Quand l'âme obéit à ceux qui ont des droits sur elle, à Dieu ou à ceux qui tiennent l'autorité de Dieu, et à eux seuls—avouons qu'elle peut faire cela sans déchoir, —elle est libre. Mais quand, par lâcheté ou par respect humain, elle s'asservit à des puissances illégitimes, quand par faiblesse elle se laisse entraîner à d'indignes complaisances pour le corps, auquel elle devrait commander, dans ces passions, dans ces mauvaises habitudes, elle se donne autant de tyrans, elle n'est plus libre.

Les facultés inférieures obéissant aux facultés supérieures, le corps suivant la loi de l'âme, et l'âme suivant la loi de Dieu, voilà l'ordre de la liberté et de notre véritable expansion. C'est le bienfait de la foi religieuse et de la loi morale de nous mettre et de nous maintenir dans cet ordre supérieur. Je ne dis pas qu'elles ne sont pas gênantes et contrariantes; mais elles sont bienfaisantes, elles nous libèrent de liens qui nous étaient chers peut-être, qui étaient tout de même des liens; elles sont, par conséquent, non un asservissement, mais une libération, non une mutilation, mais la mise en valeur de ce qu'il y a de meilleur en nous.

II. — Parlons des religieux maintenant

Une congrégation est une société à but religieux: on s'y propose de tendre vers la perfection chrétienne par la pratique des conseils évangéliques, et, d'une manière ou d'une autre, de faire le bien. La formation des novices, les études, le genre de vie, les règles, tout est orienté vers ce but. Vous voulez entrer dans la Congrégation? Il faudra vous plier à ces exigences.

Ce n'est pas prétention extraordinaire. Toute association en est là; et parce qu'elle s'emploie à diriger vers une fin commune des volontés humaines (rien de plus changeant que l'homme), elle doit prendre ses garanties contre le caprice et l'inconstance. De là, des statuts, ou du moins un règlement plus ou moins minutieux et, par le fait, plus ou moins gênant.

Le renoncement imposé est souvent pénible; tout de même va-t-on parler de mutilation immorale à propos d'un fonctionnaire qui entre dans une administration, ou d'un amateur qui donne son nom à une société sportive, ou même de l'officier qui s'engage à observer les règlements militaires? Et s'il s'y engage sur l'honneur? Et s'il lui plaît, pour rendre Dieu témoin de sa promesse, de s'y engager par voeu (car voilà la question), pourquoi serait-ce une déchéance?

Tout engagement personnel doit être temporaire, a déclaré M. Waldeck-Rousseau.

—Pourquoi?

—Sinon, ce serait abdiquer ses droits.

—Quels droits? Le droit d'être insoumis, lâche, révolté? Pourquoi ne peut-on pas s'engager devant sa conscience et devant Dieu, pourquoi ne peut-on s'engager pour toujours, quand on s'engage à faire le bien?

Où l'on voit reparaître le cadavre.

Ce qui est immoral, dit-on, c'est que le religieux s'abandonne comme un cadavre (horreur!) entre les mains de son supérieur. S'il doit faire désormais tout ce qui lui est commandé, est-ce encore un homme?

Il doit faire ce qui lui est commandé? Distinguons. Même si on lui commandait une vilenie, contraire à sa conscience? Jamais. Si l'ordre est conforme aux constitutions approuvées par l'Eglise? Oui, et je ne vois pas qu'il se cache là aucun mystère d'iniquité.

Quand le candidat s'est présenté, on lui a demandé:

"Que venez-vous chercher? Etes-vous apte? Avez-vous les forces suffisantes? les forces du corps et celles de l'âme? Tenez, voici nos règles. Etudiez-les."

Après réflexions, s'il persévère dans son dessein, va-t-on tout de suite le recevoir irrévocablement? Non, il faut qu'il s'éprouve d'abord, qu'on l'éprouve pendant un an, au moins, de noviciat. Alors, on lui redemande:

"Etes-vous toujours dans les mêmes dispositions?

—Oui.

—Bien, vous allez prononcer vos voeux. Définitivement? Non, pas encore, mais des voeux temporaires qui vous laisseront libre, à leur expiration, de vous retirer sans offense de Dieu et sans faire tort à personne."

Ce n'est qu'ensuite, après tous ces essais, que le religieux se donne définitivement et promet d'obéir et de collaborer toujours avec d'autres religieux, ses frères, pour mieux atteindre un but qu'il a librement et mûrement choisi. Oui, librement et mûrement. Il y a peu d'actes aussi pleinement libres, aussi vraiment humains que celui du religieux prononçant son voeu d'obéissance.

Mais pourquoi s'engager ainsi irrévocablement? Pour mieux se fixer dans une voie qui conduit sûrement à la perfection, l'Eglise s'en porte garante, pour témoigner publiquement que l'attachement au service de Dieu est irrévocable; donc, par amour. Qui ne voit d'ailleurs les avantages de ce méritoire renoncement? Il permet à la Congrégation d'entreprendre, selon sa fin propre, des oeuvres de longue haleine, car elle est sûre de trouver toujours les ouvriers nécessaires.

Un missionnaire vient de mourir à la tâche; le poste est périlleux. Qu'importe, s'il faut tenir malgré tout? Dans une Congrégation de missionnaires, la relève est toute prête: de jeunes hommes se sont engagés à partir et n'attendent, impatients, qu'un signe de leur supérieur. Le supérieur les bénit. Et ils partent.

On admire un soldat qui s'offre pour une mission dangereuse; s'il y reste, on dit que c'est un héros. Et le religieux qui, par voeu, s'engage à ne jamais refuser un poste de combat, quelque dangereux qu'il soit, ce religieux serait un être dégradé?

Je ne comprends plus!

(à suivre)

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat
ADRIEN DOIRON, B.A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA - - - - - - SASK

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
AVOCAT, NOTAIRE
Mitchell Block, Chambre 9.
Tél. 2582
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

Médecin
DR. LAURENT ROY
Des Hôpitaux de Paris, France.
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill,
Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA, SASK.

Avocat et Notaire
HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG Sask.

Dentiste
CHS. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes.
Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond
MOOSE JAW - - - - SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10007 Ave. Jasper. Téléphone 2009.
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada."
Traitements par le Radium.
Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, Alta.

Géomètre et Notaire
J. E. MORRIER
ARPENTEUR GEOMETRE
229, 11ème Rue Est.
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Avocat et Notaire
E. A. ST. JAMES, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE,
Régina, Saskatchewan.
Le seul bureau d'Avocat de langue françaice à Régina.

Médecin-Chirurgien
J.-P. DESROSIERS
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New York et Chicago.
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau—201, Edifice C. P. R.
Résidence, 418, Spadina Crescent E.
SASKATOON, Sask.

La Semaine Liturgique

DU 6 AU 12 DECEMBRE 1925.

6 Dim.	Vi.	IIe Dim. de l'Avent, Sd., 2e Or. de S. Nicolas—A vêpres mém. du suiv. et de S. Nicolas.
7 Lun.	B.	S. Ambroise, évêque et docteur, D.
8 Mar.	B.	Immaculée Conception, fête du patron principal de l'archidiocèse de Régina, D. de 1ère classe avec octave commune, fête d'obligation.
9 Mer.	B. †	de l'octave, Sd. dixième anniv. de l'élévation de Mgr Mathieu à la dignité d'archevêque.
10 Jeu.	B. †	de l'octave, Sd.
11 Ven.	B. †	S. Damase, pape, Sd.
12 Sam.	B. †	de l'octave, Sd.

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine

J'aimerais vous parler aujourd'hui du bonheur. Le bonheur! nom magique, qui fait battre le coeur de tous les hommes, et devant lequel l'humanité a toujours palpité d'un espoir indomptable. Des premières lueurs du jour aux dernières teintes du couchant, des vagissements du berceau au sommeil de la tombe, on en poursuit frénétiquement la réalisation, et, comme l'horizon recule au fur et à mesure que nous avançons sur la route, de même, sur le chemin de la vie, le bonheur qui en forme l'horizon, semble fuir éperdûment devant nous. Sommes nous donc condamnés à voir éternellement nous échapper ce que nous désirons avec une si farouche énergie? Sommes-nous comme ces voyageurs des déserts qui poursuivent infatigablement la source tant désirée, laquelle finit par disparaître en même temps que s'éteint le mirage?

Mais qu'est ce en somme que "Le bonheur"?

Si l'on entend sous ce vocable le plein épanouissement de toutes nos facultés et le complet rassasiement de tous nos désirs, sans l'ombre d'une tristesse ou d'une douleur, il est certain que le monde actuel est impuissant à nous le donner et que seulement plus tard dans un monde meilleur nous pourrons espérer l'atteindre. Si, au contraire, on se contente d'un bonheur relatif qui consiste dans un épanouissement suffisant de nos facultés physiques et morales, on peut et on doit parvenir à l'atteindre.

Le premier élément du bonheur est la santé physique; car, le corps étant l'instrument de l'esprit, il est assez naturel que le dernier ne puisse accomplir sa tâche s'il a affaire à une instrument en mauvaise état. Pour atteindre le premier élément ne négligeons pas notre santé. L'obligation au travail et la sobriété en sont les deux facteurs principaux.

"Vivez avec vingt sous par jour, et gagnez-les par votre travail", a dit un hygiéniste anglais.

Le second élément du bonheur c'est la santé morale. C'est-à-dire cet état d'équilibre mental qui fait que, sans se laisser abattre par les évènements, sans se laisser ébranler par les déceptions, on conserve cet état de calme intérieur, de "Self Control". Pour cela il est absolument nécessaire de dominer notre imagination, cette folle du logis, éviter de l'écouter lorsqu'elle nous dépeint l'avenir, soit tous les couleurs enchanteresses du mirage, soit sous les couleurs sombres du découragement.

Le troisième élément du bonheur est la santé intellectuelle, c'est-à-dire le plein épanouissement de nos facultés mentales. Tout comme le corps, notre esprit demande de l'exercice, et de quelles joies ne se prive-t-on pas lorsqu'on néglige en soi la culture intellectuelle. Les arts, les sciences, la musique! O charme incomparable du language ailé de la poésie!

Le quatrième élément du bonheur est la santé de la conscience, la rectitude de la vie. L'homme juste, même s'il est accablé d'infirmités, même si le malheur semble s'acharner sur lui, conserve toujours au fonds de lui-même un trésor que nul ne saurait lui ravir, ce sont les joies ineffables que lui réserve le sentiment intime de sa paix avec Dieu et avec lui-même.

Le bonheur est donc le résultat de quatre facteurs. Permettez moi ici une comparaison, ma chère Cousine. Figurons-nous que la vie est un champ immense où nous nous promenons: ce champ est parsemé de fleurs: ces fleurs, ce sont les petits bonheurs que nous rencontrons dans notre existence. Si nous dédaignons ces fleurs, sous prétexte qu'avec une fleur, on ne peut pas faire un bouquet, nous passerons à côté du bonheur. Si, au contraire, nous les ramassons patiemment une à une, nous arrivons à confectionner le bonheur passager, mais encore appréciable qui est le lot du monde que nous habitons. Seulement savez-vous ce qui arrive parfois, c'est qu'un vent terrible se déchaine dans le champ immense. C'est le vent du malheur— Les petites fleurs sont secouées, toutes sont courbées, quelques-unes sont arrachées, mais la plupart résistent et lorsque le vent a passé, car ces vents terribles sont toujours passagers, si quelques fleurs du bouquet que nous tenons en mains se sont envolées, reprenons notre cueillette, reconstituons patiemment le bouquet de notre bonheur.

COUSINE JEANNE.

—:*:—

Pourquoi S. Blaise est-il invoqué pour la bénédiction de la gorge?—

Parce que ce saint délivra miraculeusement un jeune enfant qui s'étouffait avec une arête de poisson.

Le Problème de la Dévaluation en France

par

HENRI TURCOT, Licencié ès sciences économiques sociales et politiques (Paris), professeur de langues à l'école Normale de Saskatoon.

Impossibilité actuelle de la dévaluation

Examinons les choses d'une manière aussi concrète que possible. Pour opérer la dévaluation d'une monnaie, il faut posséder ou constituer une caisse de conversion. Il s'agit, en effet, non pas précisément, de rendre le billet convertible dans le pays même, mais de permettre l'achat de change à un taux fixe. La caisse de conversion, qui peut être une grande banque d'émission, reçoit le billet et remet de l'or ou une devise, à un prix constant, et reçoit de l'or qu'elle paie avec le billet national, à un prix constant. Mais comment déterminer ce prix? La dévaluation tend à consacrer l'état de choses existant. Il faut donc, de toute nécessité, tenir compte d'un grand nombre de facteurs: les cotes du change, les indices des prix, la situation économique générale, la confiance du public, la balance des comptes, l'état du budget.

Elle est impossible en principes

On est ainsi amené à une affirmation absolue: c'est que la dévaluation, pour la France, et dans les circonstances actuelles, est impossible. Comment apprécier l'état de la balance des comptes, alors qu'aucun des problèmes financiers que la guerre a fait naître n'a reçu de solution, alors que la France ne sait positivement ni ce qu'elle recevra de ses débiteurs, ni la conduite qu'adopteront à son égard ses créanciers? Si la balance de ses comptes devenait brusquement déficitaire, le taux de change fixe de la Caisse de conversion serait trop élevé et la Caisse, obligée à un effort hors de proportion avec ses ressources, se trouverait promptement insuffisante. Pour que cet organisme fonctionne, il faut une balance des comptes en équilibre; si le déséquilibre est trop accentué, comme on ne peut exporter de l'or indéfiniment, on doit fermer la Caisse. Si, au contraire, des paiements allemands importants, des gestes généreux de la part de ses créanciers, ou simplement un accord permettant le règlement des dettes interalliées, amélioraient rapidement la balance des comptes de la France, la Caisse de conversion serait également impuissante à empêcher une revalorisation du franc. Dans les deux cas son rôle serait nul. Il deviendrait néfaste si la Caisse de conversion pouvait contrebalancer, au cas où l'Allemagne solderait progressivement sa dette, les heureux effets de ces paiements: la Caisse maintiendrait l'inflation des prix à un niveau à peu près constant, à l'aide de ses émissions de billets contre dépôts d'or à la réserve.

Instabilité du franc causée...

L'avenir du franc est trop incertain pour que la dévaluation, c'est-à-dire la consécration d'un état de choses existant, puisse se concevoir. Les ennemis du franc sont: la spéculation, la dette flottante, la créance allemande, les dettes anglo-saxonne et américaine, le déséquilibre budgétaire et l'inflation.

par la spéculation

Nous ne ferons que mentionner la spéculation. Qu'il y ait des spéculateurs ennemis du franc, désirant sa chute, guettant l'occasion de la provoquer et de l'aggraver, les uns par haine politique, les autres par cupidité, ce n'est ni douteux ni surprenant. Mais la spéculation ne pourrait et n'oserait rien si le franc n'offrait aucune prise à la baisse: elle ne saisirait point les occasions qu'elle guette si celles-ci lui étaient refusées par une politique prévoyante orientant nettement et sûrement le franc vers la hausse. Malheureusement la politique lui a fourni en abondance les occasions, les raisons et les prétextes de baisse.

... la politique financière défectueuse

Il reste que la politique financière défectueuse suivie pendant et depuis la guerre, et dont nous avons énuméré les résultats, constitue la cause primordiale et durable de la dépréciation monétaire.

Considérons d'abord l'énorme dette flottante à court terme. Nous parlerons, à propos de l'inflation, des avances de la Banque de France. Occupons nous des bons de la Défense.

Les bons de la défense

Les porteurs des bons de la Défense nationale sont des créanciers et des créanciers à court terme, libres de demander le remboursement ausi bien que de renouveler leurs bons à échéance. Jusqu'ici la confiance publique a évité au Trésor l'embarras des remboursements, grâce aux renouvellements, souscriptions nouvelles et consolidations en rentes lors des émissions de celles-ci: elle a permis à l'Etat, par ces emprunts à court terme constamment renouvelés, de subir des charges d'intérêts inférieures à celles des rentes perpétuelles. Mais si la désaffection s'aggravait à l'égard des valeurs à revenu fixe, l'Etat ne trouverait plus de prêteurs nouveaux, et les porteurs de bons, au lieu de renouveler leurs titres à court terme ou de les consolider à long terme, en demanderaient le remboursement. Et l'Etat n'aurait d'alternative qu'entre une solution mauvaise et deux expédients pires: la solution serait la faillite ouverte; les expédients: la consolidation des bons par voie d'autorité ou l'inflation pour les rembourser en billets. La consolidation d'office ne serait-elle pas un désastre, puisqu'elle désorganiserait tout le mécanisme des échanges? Par les bons de la défense nationale, le Trésor est devenu le banquier des banquiers, des industriels et des commerçants; l'indisponibilité des bons échus risquerait de paralyser les banques, le commerce et l'industrie. Une inflation nouvelle mènerait à la banqueroute frauduleuse, en entraînant d'abord, avec la chute du franc, une hausse générale des prix qui serait l'occasion de nouveaux troubles et de nouvelles agitations pour un nouvel ajustement des salaires avec le cortège d'injustices et de ruines pour les faibles, créanciers, infirmiers, artistes, intellectuels, qui ne parviendraient pas, dans la nouvelle mêlée, à obtenir le supplément de ressources nécessaire pour compenser l'élévation des prix.

L'inquiétude est d'autant plus grave à cet égard qu'à partir du mois de juillet jusqu'en décembre de cette année, il y a pour plus de 20 milliards de Bons qui viennent à échéance. Par quelle aberration a-t-on pu bloquer ainsi, à la même époque, d'aussi formidables termes? Sans doute, on espérait candidement faire face à ces échéances avec les paiements de l'Allemagne. La carence allemande est bien la cause première des difficultés financières de la France. Mais il ne fallait pas non plus bloquer sur quelques mois une échéance dont on ne pouvait prévoir les dangers. Au total les bons de la défense atteignent un capital évalué à plus de 62 milliards.

Dette allemande et dettes interalliées

Tournons-nous maintenant du côté de la dette allemande: L'Allemagne commence à executer les réglements du plan Dawes et elle devra payer davantage chaque année qui vient. Mais qu'arrivera-t-il? Il importe que le Gouvernement français s'emploie avec la plus grande activité à obtenir des Alliés la mobilisation, d'une partie tout au moins, de ce qui revient à la France des obligations industrielles et ferroviaires prévues par le plan Dawes et qui se trouvent dans les mains de la Commission des réparations. Il serait vraiment paradoxal et inique d'imposer aux contribuables ou aux rentiers français de nouveaux sacrifices alors que la France possède au-delà du Rhin la somme de centaines de millions de dollars. Si l'on pouvait escompter une fraction de cet or, ce serait un immense soulagement pour la Trésorerie. Mais que se passera-t-il?

Il faudrait aussi en finir une fois pour toutes avec les dettes interalliées. Sans doute il est souverainement injuste que la France, si meurtrie, et à laquelle la victoire qui lui est commune avec les Alliés a coûté si cher, porte tout le poids des dettes contractées pour la défense du Droit. Mais le gouvernement qui emprunta à l'Angleterre et à l'Amérique, pendant la guerre, commit la faute incalculable de ne poser à l'époque aucune condition d'évaluation ni de remboursement. Huit ans ont passé, et c'est maintenant, au moment où les Nations se sont de nouveau isolées dans leurs intérêts et leur égoïsme, qu'il faut débattre les conditions de remboursement du prêt. Comment concevoir le réglement de ces dettes? Il n'y a, semble-t-il, qu'une façon: d'abord obtenir un abattement important sur leur montant nominal; puis un sérieux moratoire; enfin des annuités modérées avec un faible intérêt sur une longue série d'années. Mais, au moins, la France saura où elle va et pourra enfin évaluer le montant de sa dette générale. A l'heure actuelle, avec la menace d'un remboursement qui pourrait dépasser 140 milliards de francs, hypothèse absurde peut-être, mais mathématique, toute stabilisation de la monnaie française serait impossible.

Emprunts et impôts

Comment l'Etat n'augmenterait-il pas sa dette flottante et ne recourrait-il pas à l'inflation, puisque le budget ne peut être équilibré? En 1921, le seul budget général (sans parler du budget spécial des régions libérées, dit des "dépenses recouvrables") s'est clôturé par un déficit de 5.415 millions qui, en 1922 a atteint 5,480 millions. Les budgets suivants se sont présentés avec un équilibre apparent, mais cet équilibre n'a compris ni le remboursement à la Banque ni d'autres dépenses portées à tort au budget des dépenses recouvrables.

Au lieu d'accroître les impôts, l'Etat a eu recours à l'emprunt et à l'inflation.

L'emprunt accroit les charges d'intérêts qui pèsent sur le budget; or toute augmentation des dépenses d'un budget déjà déficitaire crée une menace d'inflation, et, par suite, impressionne le spéculateur. L'emprunt modifie la répartition du revenu national entre la production et la consommation, ou, si l'on préfère, entre l'épargne et la dépense; dans la mesure où l'Etat emprunte, l'épargne disponible est détournée par lui des emplois productifs pour défrayer les dépenses généralement improductives des fonctionnaires et des rentiers.

L'impôt, surtout quand le contribuable est déjà très chargé, n'est-il pas, lui aussi, prélevé sur les sommes destinées à l'épargne productive? M. Rist établit de la manière suivante la supériorité de l'impôt pour la réalisation de l'équilibre budgétaire. "D'abord, dit-il, il restera toujours cette différence que l'impôt ne grève pas l'avenir. L'emprunt charge les budgets futurs du poids de l'intérêt, menace ainsi leur équilibre, et crée, par là, cette inquiétude sur l'avenir si déprimante pour le marché des changes. D'autre part, le contribuable prélève en général l'impôt sur sa consommation. Pour l'acquitter, ou bien il consomme moins, ou bien il travaille plus; mais il cherche à maintenir son épargne au niveau habituel. En comblant le déficit par l'impôt, on risque moins d'entamer l'épargne du pays qu'en recourant à l'emprunt qui, normalement, provient de sommes dépassant la consommation courante. Dans tous les cas, l'impôt est plus pénible au contribuable que l'emprunt. Par suite, la pression de l'opinion dans le sens d'une réduction des dépenses publiques sera plus forte dans les pays où l'on préfère le premier. Et c'est encore une raison de supériorité."

Il est vrai que certains emprunts peuvent être considérés comme productifs: ceux qui sont contractés au bénéfice des régions libérées. Mais ces emprunts, comme les autres, ne cessent d'alourdir la charge des intérêts qui pèse d'un poids croissant sur le budget. Comme les autres, ils augmentent les chances de déficit pour l'avenir, et par suite, les risques d'inflation auxquels la spéculation sur le change est si sensible.

—:*:—

Qui voulez-vous servir

—"L'exclusion de l'influence sacerdotale dans les affaires de ce monde, la proclamation de la souveraineté populaire, l'établissemetnt de la liberté et de l'égalité révolutionnaires, et spécialement du suffrage universel, ont pour effet de soustraire les sociétés humaines à l'action de Jésus-Christ et de son Eglise. D'après le plan divin, Jésus-Christ, le roi des rois, l'Eglise, la reine des nations, ont la haute direction des Etats; suivant la théorie révolutionnaire, les volontés humaines règlent souverainement leurs destinées, les masses populaires sont au timon de l'Etat. Dieu a dit: "Il faut que mon Christ règne; oportet Illum regnare! "Les sociétés modernes disent: "Nous ne voulons pas que le Christ règne sur nous: nolumus hunc regnare super nos." Lorsque Jésus-Christ règne sur les Etats, la vérité et la justice font la loi; lorsque les masses populaires gouvernent, l'empire est aux mains des sociétés secrètes, c'est à dire de Satan."—Dom Paul BENOIT: "Les erreurs modernes."

A la veille des élections scolaires

(suite de la 1ère page)

"M. le rédacteur, nous faisons rire de nous avec notre fameux "Programme de français" inutilisé par notre faute. A Edmonton, les commissaires anglais s'arrangent pour ne rien changer avant les élections. En dehors, on n'obtient pas de maîtresses capables d'enseigner le français, ou bien l'on ne récompense pas assez, aux examens ou aux inspections, cet enseignement spécial de sorte que les instituteurs—même de notre race!—ne s'appliquent souvent qu'à l'anglicisation de nos enfants. C'est une honte, et une bêtise.

"Et si vous pensez que le Département de l'Education va s'exciter!.. Sa première préoccupation n'est pas de fournir des professeurs qui donnent satisfaction, mais de placer les *diplômés*. Ainsi des commissaires Canadiens demandent une maîtresse bilingue, on leur envoie froidement une Anglaise diplômée qui fait partie de l'Alliance, mais qui ne sait pas un mot de français. Et le plus beau c'est que nos gens l'engagent, et aussi cher que si elle savait le français! Alors pourquoi les Jaunes se feraient-ils du mauvais sang! Ça marche tout seul: on s'anglicise en payant soi-même l'anglicisation. Les fonctionnaires du département ne mettent pas de gants pour nous envoyer paître.

"L'autre jour, une bonne maîtresse canadienne va offrir ses services pour une école anglo-française. Elle n'est pas très diplômée pour l'Alberta, mais elle a quinze ans d'expérience. On lui répond rudement que les diplômées passeront avant elle.

—"Mais pour les écoles où l'on veut du français?

—"Oh—je ne m'en occupe pas, c'est l'Anglais qu'il faut en Alberta. Et puis les commissaires engagent ce qu'on leur envoie.."

"On ne peut être plus clair. Allons, les commissaires Canadiens-français! Etes-vous moins bons acheteurs quand il s'agit de payer l'instruction de nos enfants et de choisir une maîtresse, que lorsqu'il s'agit de choisir une charrue, une batteuse ou une cayousse? Vos enfants sont-ils à vous ou à ces gens-là? les leur abandonnez vous pour qu'ils en fassent ce qu'ils voudront! Soyez donc des hommes, des soldats!"

U. Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

On prépare de grandes fêtes pour 1926

Montréal. — L'échevin Léon Trépanier, président général de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, délégué de sa société au congrès annuel de l'Union Saint-Jean Baptiste d'Amérique, a été chargé d'inviter tous les citoyens américains d'origine canadienne-française de venir à Montréal, le 24 juin 1926, pour célébrer la fête nationale de la province de Québec.

La Société Saint-Jean Baptiste a en effet décidé de faire de cette manifestation le plus grand ralliement de tous les groupes de langue française répandus sur ce continent..

—:*:—

Un message du Pape aux femmes catholiques

Washington. — "La modestie chrétienne dans la toilette doit être enseignée à tout prix."

Cet édit du Pape Pie XI a été envoyé aux femmes catholiques dans tous les Etats-Unis. Il a été apporté de Rome par Mme Harry-M. Benziger, de Baltimore, et délivré devant le conseil national des femmes catholiques d'ici par Mgr Joseph Schrembs, évêque de Cleveland. Certaines modes actuelles, dit le Souverain Pontife, sont une honte pour les femmes qui se prétendent chrétiennes.

"Nous avons remarqué", dit le message du pape, "que quelquefois le sentiment de répulsion contre les modes les plus frivoles manque dans les institutions d'éducation qui s'appellent chrétiennes et se réjouissent de ce nom.

"A certains moments nous avons entendu dire que si on insiste sur ce sujet, les mères retireraient leurs filles de ces institutions.

"La modestie chrétienne doit être enseignée à tout prix et nous voulons que l'exemple vienne des établissements religieux catholiques."

—:*:—

La Hollande aura sa section au congrès de Chicago

Amsterdam. — Comme la Hollande aura sa propre section au futur congrès eucharistique international de Chicago, un comité national a été formé afin de faire de la propagande en vue d'une participation plus considérable de Hollandais au congrès, qui sera tenu du 20 au 24 juin 1926.

Les dix-sept hommes du comité, tant ecclésiastiques que laïques choisis représentent toutes les classes. Parmi eux se trouvent des religieux, des pasteurs, des professeurs, un député et le président de l'Association Catholique des Journalistes.

—:*:—

Les progressistes de l'Alberta et les libéraux

Calgary. — Les députés-fermiers de l'Alberta se sont réunis pour déterminer les conditions auxquelles ils coopéreraient avec les libéraux pour maintenir ceux-ci au pouvoir à Ottawa. Robert Gardiner, député d'Acadia présentera cette base d'entente à M. King.

—:*:—

Un prélat ministre des affaires étrangères

Vilna. — Mgr Necislas Reinys, camérier secret de Sa Sainteté, ancien professeur à l'Université de Kaunas, membre du parti chrétien-démocrate et l'un des plus éminents chefs du mouvement catholique en Lithuanie, vient de prendre charge du ministère des Affaire étrangères de son pays, à la suite d'un changement ministériel.

Ce changement ministériel ne fut pas le résultat d'une crise: il fut un simple rajustement de portefeuilles. La position du parti chrétien-démocrate se trouve considérablement renforcée par l'arrivée de Mgr Reinys à la tête du ministère des Affaires étrangères, le portefeuille le plus important.

Le nouveau ministre est né en 1884 et il étudia à St-Petersbourg et à Louvain. Ordonné prêtre en 1907, il fut curé à Vila puis professeur de philosophie à l'Université de Kaunas.

—:*:—

12 communistes condamnés

Londres. — Un verdict de culpabilité a été prononcé contre les 12 chefs communistes accusés de conspiration et de sollicitation de l'armée à la mutinerie.

Le secrétaire du parti communiste Albert Inkoin a été condamné à 12 mois de prison, ainsi que quatre de ses complices; les sept autres en ont été quitte pour six mois.

—:*:—

Les Allemands à Rome

D'après les statistiques, il appert qu'il y aura eu, en cette année sainte, environ 3 millions de pèlerins à Rome. Les Allemands, dit-on encore, sont de tous les peuples étrangers ceux qui furent les plus nombreux.

Je n'ai pas vu les Allemands l'arme guerrière au bras et la haine cruelle au coeur; mais j'en ai vu, armés de leur chapelet, faire solennellement, pieusement, peut-être un peu trop militairement, Evêque en tête, la procession aux Basiliques Romaines. Et je vous assure qu'ils étaient magnifiques.

Et cette beauté que j'ai vue me faisait oublier cette cruauté qu'on m'avait racontée. Ça ne doit, ça ne peut pas être les mêmes, ceux-ci et ceux-là.

(Le Messager de Sherbrooke)

—:*:—

On retrouve l'original

Nuremberg, Allemagne. — L'original de la confession d'Augsbourg, qui forme la base doctrinale de la religion de Luther, a été trouvé dans les archives du musée National allemand, ce qui a mis fin à des recherches auxquelles s'étaient consacrés pendant des années théologiens et historiens. La confession, élaborée par Philip Melanchton, ami et collaborateur de Luther, fut envoyée le 15 juin 1530 au conseil de ville de Nurembourg, et de là à la diète convoquée à Augsbourg par Charles V.

—:*:—

Un monument colossal aux Etats

Florence. — Les fonderies Vignali viennent de terminer un monument colossal représentant "l'Indépendance américaine", dont l'auteur est le sculpteur Gutzon Borglum.

Le monument a une hauteur de 13 mètres et une largeur de 15. Pour le transport, il pourra être divisé en 25 pièces; il sera expédié à New York à la fin de l'année ou au commencement de 1926.

Ils vont s'en mettre jusqu'aux oreilles

Harrisburg, Pa. — De la crème glacée en quantité suffisante sera produite cette année aux Etats-Unis pour fournir au moins dix pintes à chaque homme, femme et enfant. Fred Rasmussen, secrétaire exécutif des manufacturiers associés de crème, dit que la production de l'année sera 1,200,000,000 de pintes. Il y a environ 4,000 usines de crème glacée.

Le premier ministre de l'Etat Libre à Rome

Rome. — William T. Cosgrave, président du cabinet de l'Etat-Libre d'Irlande, qui arrivait à Rome comme simple pèlerin de l'Année Sainte fut reçu par les autorités italiennes avec les honneurs dûs à un chef de gouvernement.

Malgré la visite non officielle de M. Cosgrave, le gouvernement italien avait mis à sa disposition un char spécial et exempta les membres de la délégation des formalités d'usage à la frontière et à Rome. M. Cosgrave fut conduit à son hôtel sous l'escorte d'une garde d'honneur. Il était accompagné de sa femme, membre du sénat et du Dail Eireann, d'un grand nombre de prélats irlandais et de 1,000 pèlerins.

Conversion d'un juge

Philadelphia.— Pendant que les électeurs de Philadelphie enregistraient les votes qui, s'il eût vécu, l'auraient fait Procureur de la région, l'ancien juge J. M. Patterson, fut baptisé et reçu dans l'Eglise catholique sur son lit de mort. A sept heures les bureaux de votation fermaient et le décompte montra une majorité pour le juge Patterson. A onze heures et trente celui-ci expirait.

Quand le juge Patterson réalisa que sa condition était critique, il fit demander le R. P. Albert G. Brown, S.J., curé de l'Eglise du Gésu et recteur du Collège St-Joseph ie. Le Père Brown trouva le patient en pleine connaissance et lui administra le sacrement du Baptême et lui donna l'absolution. Le juge Patterson garda sa connaissance durant plusieurs heures et vers cinq heures tomba dans le coma.

La conversion du juge Patterson vint après de longues années d'études, qui peu à peu l'amenèrent au catholicisme.

—:*:—

L'Eglise et l'Etat en Suisse

Mgr Maglione, nonce apostolique en Suisse, a donné la consécration épiscopale au nouvel évêque de Bâle et Lugano, Mgr Ambuhl. Après la cérémonie, eut lieu un banquet, au cours duquel le conseiller d'Etat bernois, M. Burren, chargé du département des cultes, a prononcé un discours significatif.

"Nous avons renversé, a-t-il dit, les barrières que le Kulturkampf avait élevées". Il a rappelé ensuite que le gouvernement de Berne avait rétabli nombre de paroisses autrefois supprimées et rétabli la procession de la Fête-Dieu. Et voici sa conclusion:

"Aujourd'hui, la paix règne entre l'Etat de Berne et l'évêché de Bâle, deux pouvoirs qui, pendant de longues années, se sont tourné le dos. Cette paix si nouvelle est encore un peu fragile, mais conservons-la avec soin comme un objet précieux. L'Etat et l'Eglise, chacun dans le domaine qui lui est propre, doivent travailler au bien du peuple. Le gouvernement bernois se tient à ce programme, et la personne du prélat qui vient d'être consacré est garante que, du côté de l'évêché de Bâle, on est animé des mêmes intentions".

M. Burren est un protestant, et d'opinions, comme on dit, "avancées". Mais avec beaucoup d'autres, il discerne les avantages que le catholicisme procure à un pays. — S.I.C.

VISITEURS ESQUIMAUX

Enthousiastes pour le bon Tabac

Les merveilles de la civilisation moderne laissent indifférents les quatre esquimaux Savakak, Anatola, Attawinga et Tapila, récemment de passage à Montréal, où les avaient conduits quelques officiers de la maison Révillon Frères. Les quatre "visiteurs des zônes glaciales souriaient et prenaient un peu d'intérêt aux amusements de leurs frères blancs, mais ils ne montrèrent pas beaucoup d'enthousiasme pour les merveilles mécaniques qu'ils voyaient pour la première fois.

La vue d'une chose cependant, avait invariablement l'effet de rendre ce quartette joyeux autant qu'on puisse le désirer. Le tabac qu'ils ne connaissaient aucunement avant de s'embarquer sur le navire "Jean Révillon", qui les a conduits de Baker Lake à Liverpool, Nouvelle Ecosse, était fort apprécié et goûté de ces braves gens.

Pour adoucir les rigueurs de l'hiver septentrional, tous quatre — après avoir essayé plusieurs variétés de tabac qui leur était offert — emportèrent avec eux à Pagwa, Ontario, une abondante provision de cigarettes Millbank Virginia et de tabac à fumer de la marque Dixie Bright Plug contenu dans des boites spéciales et hermétiquement fermées. Il est évident que ces peuples primitifs ne sont pas lents à saisir la valeur et la qualité d'une chose qui est soumise à leur appréciation.

L'ex-chancelier d'Allemagne aux Etats-Unis

Chicago. — Le Dr Wirth, un catholique fervent, ancien chancelier d'Allemagne, vient de compléter une tournée heureuse dans l'ouest moyen en faveur de la paix et de l'amitié internationale. Avant son départ il a assisté à la messe à l'église des Franciscains St-Pierre, Durant son séjour ici, il a communiqué son message de conciliation à certaines personnes influentes de cette partie du pays.

Devoir d'élève

Le P. Marcotte au Collège Mathieu

Ces jours derniers nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous le R. P. Marcotte, O.M.I., premier supérieur Oblat du collège de Gravelbourg et Recteur actuel de l'Université d'Ottawa. Sa visite fut une véritable joie pour tous les élèves, et particulièrement pour nous, les anciens, qui avons vécu sous sa direction durant les années difficiles du début. Nous conservions de lui le meilleur des souvenirs: l'intérêt qu'il nous porte lui donne un titre de plus à notre affection.

Le R. P. Marcotte ne voulut pas nous quitter sans adresser la parole aux élèves. Il nous parla d'une manière spéciale de l'Université d'Ottawa qu'il dirige depuis cinq ans et à laquelle notre collège vient d'être affilié. Il nous montra le rôle joué par cette université parmi les nôtres dans la province d'Ontario. Il fit ressortir le rapprochement qu'il y a entre la situation des Canadiens-français de la Saskatchewan et celle des nôtres en Ontario; conséquemment la nécessité d'un collège français et l'oeuvre qu'il est destiné à remplir.

L'Université d'Ottawa est une véritable université qui a le pouvoir de conférer des grades dans toutes les facultés. Plusieurs institutions lui sont affiliées, entre autres le collège de Sudbury et celui de Gravelbourg. Son cours classique est double: anglais pour les élèves de langue anglaise, bilingue pour ceux de langue française. Ce cours est adapté aux conditions des provinces anglaises, bien qu'en définitive il soit le même que le cours classique des collèges de Québec. Huit cents élèves suivent actuellement ce cours.

Le R. P. Marcotte dit qu'il était heureux de constater les rapides progrès accomplis par le collège de Gravelbourg. Il s'intéresse beaucoup à son développement. Il lui souhaite d'avoir bientôt autant d'élèves que l'Université d'Ottawa. Il nous fit voir la supériorité de l'instruction et de l'éducation des collèges catholiques sur celles des "High Schools" sans principes et toujours ennemis de la religion. Il nous encouragea à en profiter.

Merci au R. P. Marcotte de ses encouragements et de sa bienveillante sympathie. Nous espérons qu'il viendra nous voir souvent. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

Joseph LAFRANCE,
Elève en Philosophie,
Collège Mathieu,
Gravelbourg, Sask.

Gravelbourg, 25 nov. 1925

:*:

Le Canada Français

Livraison de novembre

Elle continue, la publication de l'Université Laval, avec une régularité exemplaire, à nous renseigner chaque mois sur le mouvement des idées chez nous. Cette livraison de novembre est particulièrement intéressante par la variété et la valeur de ses articles.

Tout d'abord on éprouvera une joie réelle à parcourir les six pages que l'honorable Monsieur Thomas Chapais consacre à la mémoire de *Monsieur Alfred DeCelles*, décédé dernièrement à Ottawa. Ensuite, un autre canadien français, qui demeure à Paris, expose *L'oeuvre d'irréligion* que la politique française poursuit depuis qu'elle a chassé Dieu de l'école. Cette étude est une sorte d'analyse du tout récent livre de Monsieur Eugène Tavernier. Et puis, ce sont les *Souvenirs et impressions de voyages* dont nous fait part Monsieur l'abbé Cyrille Gagnon qui, l'été dernier, s'est promené dans l'Ouest avec la *Liaison française*. Cette fois M. Gagnon nous entretient de *La Survivance des nôtres* là-bas. Monsieur Gaillard de Champris donne la suite de ses *Trois discours sur l'histoire de France*, dont la première partie a parue en avril dernier. *Les Normands en Gaspésie au dixième siècle*, c'est le titre de quelques pages signées par Antoine Bernard, c.s.v., l'auteur du charmant livre *La Gaspésie au Soleil*. Un professeur d'anglais au Séminaire de Québec, M. l'abbé Armand Dumont, nous dit ce que sont *Les cours d'été à l'Université d'Harvard*. Et Monsieur Maurice Hébert, toujours sous la même rubrique, *Quelques livres de chez nous*, apprécie d'une façon très personnelle *La vieille Angleterre* de Monsieur Philéas Gagnon. Ajoutez à cela la *Chronique de l'Université* et les comptes rendus de plusieurs volumes canadiens et étrangers. Il faudrait être très exigeant pour demander un numéro plus complet et plus satisfaisant. Le *Canada français* se recommande donc de lui-même au public instruit. Abonnement $3.00 par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

:*:

Méthode de paiement

La méthode de vente élaborée par le Cartel pour remplacer celle pratiquée jusqu'ici par les cultivateurs, a pour but d'éliminer la partie hasardeuse et spéculative dans la disposition des grains. Quand la majorité des cultivateurs s'occupaient individuellement de la vente de leurs produits, ils avaient à combattre contre les forces combinées d'un marché spéculatif et leurs propres nécessités économiques. Un très grand nombre de cultivateurs avaient besoin de leur argent dès la récolte terminée, car c'est l'époque de l'échéance de diverses dettes, pour ne rien dire des dépenses occasionnées par les récoltes elles mêmes, dépenses qu'il fallait solder immédiatement. A cause de ces circonstances ils étaient dans l'obligation de vendre leur produit précisément au moment où les prix sont les plus bas. Avec l'adoption de la nouvelle méthode mise en pratique par le Cartel, tous ces inconvénients se trouvent écartés.

Un cultivateur faisant partie du Cartel peut livrer son grain en n'importe quel temps et recevoir un acompte qui lui permettra de subvenir à ses besoins les plus urgents. Au cours de la saison et suivant les ventes faites par le Cartel, d'autres versements sont faits au cours de l'année; enfin lorsque tout le grain a été vendu, le produit total est divisé entre les membres en proportion de la quantité et de la qualité que chacun d'eux a livrées au Cartel, et ils reçoivent un versement final après déduction faite des frais d'administration. L'an dernier, en se servant comme base du prix du blé No. 1 à Fort William, le Cartel fit un versement initial d'un dollar par minot; de bonne heure au printemps un second versement de 35 sous par minot fut fait; un peu plus tard les membres recevaient un troisième versement de 20 sous par minot, et à la fin de l'année un versement final de 11 sous. Cette année, la base et le versement initial sont les mêmes que l'an passé.

Tous les membres du Cartel participent à la distribution des recettes. Les cultivateurs ayant moins d'un char de grain à expédier, étaient autrefois obligés d'accepter le prix que l'acheteur de la rue voulait bien lui offrir — ces prix étaient souvent très bas; ils peuvent maintenant livrer leur grain au Cartel et en recevoir le versement initial d'un dollar, moins les frais de transport à Fort William, en attendant de participer au partage des versements subséquents.

Afin de faciliter les relations des membres avec le Cartel, ce dernier a organisé des comités locaux dans presque tous les endroits où se fait l'expédition des grains. De cette façon les cultivateurs désirant de plus amples renseignements, peuvent s'adresser au comité le plus rapproché ou au Bureau Chef du Cartel de leur province. Comme nous l'annoncions dans un récent article, toute question relative aux opérations du Cartel est assurée d'une réponse courtoise dans nos colonnes.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PRUD'HOMME, Sask.

—Dimanche le 22 novembre, les dames de la Ligue donnaient une soirée de chapeaux. Chaque Monsieur allait pêcher un chapeau et était supposé le porter toute la soirée. Aussi la salle présentait un aspect intéressant. Il était vraiment beau voir toutes ces têtes masculines couvertes de roses rouges, vertes, aux couleurs les plus voyantes. Après cette vente, eût lieu une partie de cartes qui fut jouée avec entrain.

Le prix des dames, un joli petit set — don de Mme Jos. Houle — fut gagné par Mlle Hélène Lévesque. Celui des hommes — une bourse à tabac en caoutchouc, don de la Ligue — fut enlevé par M. Simplice Baudet. M. Baudet ne fait pas honneur au tabac... alors que pourra-t-il en faire? Sinon remettre son cadeau à la ligue, pour qu'on le fasse gagner une autre fois, par quelqu'un qui pourra s'en servir. Les prix de consolations, une suce et une bouteille d'Orange Crush, donnés par Mlle Baudoux, échurent l'un à Mlle Mary-Bell Guillemette et l'autre à M. Régis Léogier.

Puis l'on procéda au tirage de deux petites loteries: Une boite de viatique — don de Mme J.-E. Dessert — fut gagnée par M. Nick Zmud. Un joli dessus de bureau en toile — don du Rév. Père Jan, O.M.I., — fut gagné par la jeune Betty Baril.

Ensuite une auto en miniature, vrai chef-doeuvre, faite et donnée par M. Frs. Huonjet, fut vendue à l'encan germanique. M. S. Baudet en fût l'heureux gagnant. Bien gentiment M. Baudet en fit cadeau à la ligue qui la remettra en vente dans une autre soirée.

Après un goûter succulent, servi par les dames, M. le Dr Ayotte nous égaya par une récitation comique: "Ma cousine".

Le résultat de cette fête a été au-dessus de nos espérances.

—M. Elie Ploquin s'est cassé une jambe et a reçu des contusions internes en travaillant un vieux puits. M. Ploquin se servait d'un tonneau pour se faire descendre, quand le câble cassa et il fut précipité au fond. Il est sous les soins du Dr. Ayotte.

:*:

BLAINE LAKE, Sask.

—Le nom de notre petite paroisse n'apparait pas souvent dans les colonnes du *Patriote*. Si nous avons bonne mémoire, il y a bientôt deux ans que nous n'y avons pas donné signe de vie. C'est que nous sommes un peu trop modestes, et aussi, que les grands événements n'abondent pas toujours. Nous ne sommes pas morts cependant, et nous voulons prouver que nous ne voulons pas mourir de sitôt.

Pour ne pas nous étendre trop longuement, nous ne chercherons pas à relater tout ce qui s'est passé dans notre paroisse depuis deux ans; nous nous contenterons de dire quelques mots au sujet de la visite pastorale de notre bien-aimé évêque, fin septembre dernier, et de notre Bazar, vendredi et samedi derniers.

Vers les 4 hrs de l'après-midi du 23 septembre, Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme nous arrivait de Marcelin, accompagné du R. P. Adam, de son secrétaire, M. l'abbé Laliberté, et de M. l'abbé A. Arès, vicaire de Marcelin. M. l'abbé D. E. Paquette, curé de St-André de Blaine Lake, reçut Sa Grandeur au presbytère. Des travaux d'embellissement entrepris à notre église, n'étant pas complètement terminés, on ne fit l'entrée solennelle à l'église que le lendemain.

Donc, le 24 septembre, à 8 hrs du matin, Monseigneur faisait son entrée solennelle dans notre proprette église. Sa Grandeur dit ensuite la sainte Messe et distribua la Sainte Communion à plusieurs de nos tout petits enfants — leur Première Communion — et à un grand nombre de paroissiens. Après sa messe, Monseigneur fit l'examen de catéchisme de nos enfants devant être confirmés. Sa Grandeur parut satisfaite des réponses de nos enfants, et dans son rapport adressa des éloges à notre dévouée catéchiste, Mme Alex. Colleaux.

A 10 hrs, M. le Curé chantait la Grand'Messe, Monseigneur assistant au trône. Après le chant de l'Evangile, notre Evêque adressa la parole en anglais et en français. Là encore, Sa Grandeur nous dit sa satisfaction en constatant le progrès accompli dans notre paroisse depuis sa dernière visite parmi nous. Après la Grand'Messe, Monseigneur administra le Sacrement de Confirmation à une quarantaine de nos enfants. Puis dans l'après-midi, notre Evêque nous quittait pour Hafford, accompagné de notre Curé.

A la réunion des Syndics tenue au presbytère après la Grand'Messe, sous la présidence de Monseigneur, on souleva la question d'avoir — dans un avenir assez rapproché — une école séparée, et Sa Grandeur nous a demandé d'y penser sérieusement. Certes oui, on va y penser, et nous espérons que sous peu, nos enfants pourront recevoir une éducation religieuse plus soignée, donnée par des religieuses; car, il est bien entendu que si nous avons jamais une école séparée à Blaine-Lake, elle sera confiée à des religieuses.

—Disons maintenant un mot de notre bazar. Nous ne sommes pas en mesure de donner le résultat complet dès aujourd'hui, mais samedi soir, nous avons compté la belle somme de $1109.45. Comme on le voit, c'est un beau succès pour notre petite paroisse de 40 familles. Il est vrai de dire que nous avons eu de l'aide des paroisses amies environnantes, Marcelin, Duck Lake, Shell-River et Debden, et nous remercions de tout coeur ceux qui nous ont aidés et encouragés si bien.

Un moment, M. le Curé fut embarrassé; il voulait mettre des candidates, mais il n'avait pas une seule jeune fille dans sa paroisse en âge d'entreprendre cette tâche. Il tourna alors ses regards vers le nord et n'eut pas de peine à trouver ce qu'il lui fallait. Mlles Gilberte Ouellette et Antoinette Venne acceptèrent avec empressement l'ingrate tâche de se faire quêteuses pour l'amour de Dieu et de son Eglise. Et comme il faut toujours une perdante et une gagnante à ces genres de concours, Mlle Venne l'emporta de $28.00 seulement sur sa concurrente Mlle Ouellette. Mlle Venne recueillit $332.15, et Mlle Ouellette, $303.75. Comme on le voit, la lutte fut chaude, mais animée du plus bel esprit de charité, les deux jeunes filles travaillant souvent ensemble.

A ces jeunes filles d'une paroisse étrangère à la nôtre qui se sont si bien dévouées pour nous aider à faire de notre bazar un si beau succès, nous adressons publiquement un chaleureux et cordial merci.

Merci aussi à nos Dames d'Autel, à tous ceux et celles qui ont prêté leur concours pour l'organisation de ce bazar, et à tous les généreux donateurs d'articles à vendre et à râfler.

—Notre dévoué Curé nous a annoncé dernièrement que nous reprendrions en décembre nos parties de cartes. Chaque famille se fera un plaisir d'y donner sa part de travail, car l'organisation de ces soirées sera confiée à 3 ou 4 familles à la fois, comme cela se fait en d'autres paroisses où cela semble donner grande satisfaction.

Les recettes de notre bazar vont nous permettre de rencontrer toutes les petites dettes de notre paroisse, nous laissant même un surplus. Mais nous avons l'ambition d'ajouter un choeur et une sacristie à notre église, et nous voulons commencer dès maintenant à recueillir les fonds nécessaires pour mettre notre projet en réalisation dès le printemps prochain.

ST-VICTOR, Sask.

—Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre nouveau curé, M. l'abbé Magnan et tous nous l'assurons de notre fidélité, de notre respect et de notre dévouement.

—Dimanche le 22 novembre, à 9 heures et demie du soir, mourait M. André Gaudry, à l'âge de 73 ans. M. Gaudry vécut 54 ans dans ce pays et en lui disparait une des pages les plus vivantes de l'histoire des prairies. Ils sont rares en effet maintenant ceux qui comme lui connurent la prairie dans toute sa splendeur sauvage, d'il y a un demi siècle, qui vécurent la vie remplie de dangers des premiers qui s'aventurèrent sur le sol où nous vivons tranquilles aujourd'hui. M. Gaudry fut un de ceux qui furent intimement mêlés à l'histoire de l'Ouest. Ce fut lui qui fut l'interprète lors des négociations entre le chef indien Sitting Bull et Légaré, représentant les forces américaines. Grâce à sa connaissance des dialectes des différentes tribus indiennes, il fut d'une grande aide au gouvernement et à la Police montée.

Né à St-Vital, Manitoba, il vint à la Montagne de Bois, à l'âge de 19 ans et se livra à la chasse du buffalo dont de grandes bandes erraient alors dans la prairie. Deux ans plus tard il s'établit définitivement ici. Il installa un poste de traite de fourrures avec les Indiens; il mena longtemps la malle au service du gouvernement entre Moose-Jaw et Willow-Bunch.

En lui rendant un dernier hommage il nous semble saluer sur sa tombe tous ceux dont la vie rude nous prépara alors notre Ouest moderne.

Ses funérailles se firent le mercredi 25, dans l'église de St-Victor remplie de parents et d'amis de plusieurs points de la province. M. Octave Gaudry, son frère, établi à St-Victor s'occupa de tous les détails des obsèques. A cette occasion étaient présents: Mme Martin de Lebret, M. Lagacé de Lebret, M. Paquin et de nombreuses personnalités des paroisses avoisinantes.

En saluant une dernière fois la tombe de M. André Gaudry, nous prions sa nombreuse famille d'accepter les condoléances de toute la paroisse.

—Les abonnements au *Patriote de l'Ouest* peuvent être pris chez M. J. D. Lalonde. Il s'occupera de faire publier les annonces que vous désirez faire insérer dans le *Patriote*, de renouveler vos abonnements et d'en prendre de nouveaux ainsi que de faire exécuter vos travaux d'impressions.

Aidez le *Patriote*, le journal qui représente notre langue.

:*:

SHELL RIVER, Sask.

—Notre bazar est terminé et a été un vrai succès. Nos condidates Mlles A. Beaulac, M. Lemoal, D. St-pierre et B. Pelletier ont recueilli $1148, qui avec le revenu des tables laissent une recette nette de $1203. Nos félicitations et remerciements à nos candidates qui ont travaillé avec beaucoup de dévouement et de savoir-faire.

Notre paroisse se trouve donc maintenant en excellente position financière, jouissons-en.

—Notre Comité de l'A. C. F. C. étudie le moyen d'arriver à soutenir pécuniairement chaque année nos oeuvres nationales; car il faut savoir voir plus loin dans l'avenir que le bout de son nez, et comprendre que nos intérêts quant à notre "Survivance Franco-Canadienne" ne sont pas confinés aux limites d'une paroisse.

:*:

Pourquoi ne réglerait-on pas l'heure d'été d'après le thermomètre.

Les carillons sont rares aux Etats-Unis. On n'a d'oreilles que pour la cloche des caisses enregistreuses.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

PONTEIX, Sask.

Fête de M. le Curé.

Le huit novembre, notre dévoué pasteur célébrait son cinquante-quatrième anniversaire de naissance. Les paroissiens prenant part à cette fête, ont voulu de nouveau témoigner à M. Poirier toute la vénération qu'ils lui portent. Aussi, se sont-ils réunis nombreux dans la salle paroissiale où, après la partie de whist hebdomadaire, un joli programme récréatif a été exécuté sous la direction de Mmes Potvin et Roy.

Je ne peux m'empêcher de souligner le beau discours de M. l'avocat Marcotte qui se fit l'interprète de tous ceux présents. En des paroles appropriées, il félicita chaudement M. le curé; puis ajouta que cette solidarité de sentiments prenait racine dans les qualités mêmes de celui qui préside aux destinées religieuses de Ponteix. En effet, le prêtre dans une paroisse doit être le père de tous; il doit être surtout le père des tout-petits qui sont l'espérance de l'Eglise et de la Patrie. C'est en agissant de cette manière que M. Poirier s'est conquis tous les coeurs; ses paroissiens sont unanimes à l'affirmer.

M. le curé remercia les paroissiens présents de cette démonstration filiale. Il dit que seul l'amour du bien l'a guidé dans la direction des âmes confiées à sa charge. Malgré les années qui s'accumulent sur le chemin de la vie il n'a qu'une ambition: celle de continuer à travailler à la sanctification de sa paroisse.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Bazar:

Enfin notre bazar est terminé et tout le monde est content. D'abord les plus intéressés pour le magnifique résultat obtenu: il a fait rentrer dans la caisse la jolie somme de $2223.65. Pour obtenir un aussi beau résultat on peut dire que tous étaient du nombre des plus intéressés, mais il pouvait y en avoir qui trouvaient qu'on venait leur offrir des billets un peu souvent, et maintenant les voilà soulagés à leur manière. Nous étions habitués depuis quelque temps de rencontrer les demoiselles et les dames un livret de râfle à la main et voilà que c'est tout à-coup changé.

Les deux soirs il y avait beaucoup de monde et tous dépensaient avec une générosité exemplaire.

Les paniers étaient très beaux et ils ont décroché des prix presque fabuleux: jugez-en un peu par ceux des candidates: celui de Mlle Bernadette Gaudet s'est vendu $200, et celui de Mlle Ina Comeau, $100. La candidate gagnante, Mlle B. Gaudet a ramassé la somme de $580.86 et elle était suivie de bien près par Mlle Comeau avec $531.08. Il faut avoir été candidate pour savoir la somme de travail et de dévouement qu'il faut y mettre pour ramasser une telle somme; aussi elles ont les remerciements et les félicitations de tous, même de ceux à qui on a beaucoup demandé.

La roue de fortune a rapporté $173.95; la pêche miraculeuse, $120.15; la Table Bienvenue de Mme Walter Houle, $327.72, et ainsi de suite; en tout le total mentionné plus haut $2223.65.

Ce qui avait attiré un grand nombre de personnes du dehors c'était la séance gratuite qui a été très goûtée. La comédie "Le Cambrioleur Malgré Lui" a remporté le plus franc succès, si l'on en juge par les applaudissements qu'elle a provoqués.

En voici les personnages:

Popette, M. Norman Comeau; Bricole, M. Emile Topping; L'inspecteur de Police, M. Edouard Ashby.

La tragédie: "Le Poignard" a aussi été très bien exécutée et bien appréciée.

Voici les personnages:

Le gouverneur du petit Chatelet, M. Walter Houle; Le prisonnier, M. Maurice Rompré Gauthier, M. Adrien Gaudet; Gilbert, M. Edouard Ethier; Premier garde, M. Norman Comeau; Deuxième garde, M. Elie Gaudet.

A part ces deux pièces il y eut de petites saynettes exécutées avec art par les élèves des écoles Bellevue et Gaudet, et du chant et de la musique par des artistes de Bellevue et de l'étranger. En un mot, le tout a été un franc succès sous tous rapports, et merci au nom de la paroisse reconnaissante à tous ceux qui ont contribué soit par leurs dons, soit par le concert, par leur travail ou par leur argent, au succès de notre bazar.

—:*:—

PETERSON, Sask.

—Peut-être n'avez-vous jamais entendu parler de Peterson. Une belle petite place sur le C. N.R. entre Meacham et Totzke: de très bonne terre, trois élévateurs, deux magasins, cour à bois et deux à charbon, bureau de poste, boutique de forge, garage avec un outillage moderne pour toute sorte de réparations, jeu de billard avec restaurant, plusieurs résidences et une église.

—Les battages sont finis depuis une dizaine de jours: les fermiers ont tous chacun leur machine à battre. Pour célébrer la fin de ce battage qui a duré si longtemps à cause des pluies et neige, on a organisé un banquet au profit de l'église, et qui a très bien rapporté, car la recette a été au-dessus de $400 clair.

Tout le monde a été satisfait de ce résultat, vu le petit nombre de familles catholiques, tout au plus une douzaine. Les organisateurs de cette petite réunion étaient M. M. Skara, un polonais; M. J. Félix, un allemand; M. Ephrem Dauvin, un belge et M. A Jeanneau un canadien-français.

Le comité des femmes était composé de Mme Félix, Mme Youngpeter, Mme Desaulnier et Mme Skarra.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

—Notre gracieuse église s'embellit toujours. Dimanche 22, M. le curé Louison, avec l'autorisation de Mgr l'évêque, bénissait un magnifique Calvaire avec personnages de 4 pieds de haut.

Le décor est dû au pinceau des Religieuses du Précieux Sang de Prince - Albert. Le Christ, entre autre, est un véritable chef-d'oeuvre; l'artiste y a mis tout son coeur et toute son inspiration; qu'elle veuille bien accepter nos plus sincères remerciements. Ce superbe calvaire placé au-dessus du Maitre-Autel de notre église, est l'hommage de piété et de réparation offert au divin Rédempteur par les paroissiens de Domrémy. Deux nouvelles statues de St-Joseph, et de Ste-Anne ont trouvé une place d'honneur dans les transepts de l'église. St Joseph nous a été offert par M. l'abbé J. Euv. Lachance, ptre professeur au collège de Lévis, Qué. Ste-Anne est un don de M. Jos. Arsène Georget, fils d'Alexis, en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Un magnifique assortiment de chandeliers orne maintenant l'autel du Sacré-Coeur, il est dû à la générosité de M. Arthur Taillefer; M. Joseph Georget, fils de Francois, —en reconnaissance lui aussi de grâces obtenues—a gratifié les autels du S.-C. et de la Ste Vierge, de magnifiques bouquets de fleurs et de deux paires de beaux candélabres.

Aux généreux paroissiens donateurs du Calvaire, ainsi qu'aux autres ci-dessus mentionnés, M. le curé et toute la paroisse disent grand merci. Et qu'en retour le divin-maitre et les saints protecteurs de notre église, leur obtiennent grâces et succès dans leurs affaires. On nous promet un magnifique confessionnal pour la Noël. Ce sera un petit bijou, paraît-il — il nous arrivera de la province de Québec. Les noms du donateur, et de l'ébéniste émérite, seront connus en temps opportun.

—Visiteur distingué: Le bon Père Barbier, curé de St-Brieux, était, ces jours passés, l'hôte du presbytère. Le Père Barbier est le curé fondateur de la paroisse de Ste Jeanne d'Arc de Domrémy. Il y a 28 ans que ce digne prêtre construisait la première église, et Dieu sait, le travail et les sacrifices que pasteur et paroissiens endurèrent les quinze premières années de la fondation. Le Père Barbier a laissé parmi nous un impérissable souvenir de zèle et d'abnégation—aussi, c'est avec un plaisir toujours nouveau que nous le revoyons. Sa visite dernière a été de trop courte durée — nous l'invitons à venir passer une quinzaine au temps des fêtes du jour de l'an.

Mariages:

Le 28 octobre dernier, M. Auguste, Gustave Carrier, de Albertville, a contracté mariage avec Mlle Marie Théodora Ethier de Domrémy.

Le vingt-cinq novembre, M. Eugène Leblanc de Périgord, contractait mariage avec Mlle Maria Clarinda Daoust de Domrémy. M. le curé A. Louison a reçu le mutuel consentement de ces heureux couples et leur a donné la bénédiction nuptiale.

A Prud'homme, le 3 décembre, dans la chapelle du couvent, M. P. Blondeau de Domrémy conduisait à l'autel Mlle Madeleine Normand.

Monseigneur J.-B. Bourdel, P. D. et curé a reçu leur mutuel consentement de mariage et M. le curé Louison de Domrémy, a célébré la Ste-Messe et leur a donné la bénédiction nuptiale.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux mariés.

Décès:

Charles Daniel Maurice Préfontaine, décédé le 29 octobre âgé de trois mois et neuf jours, enfant de Charles Préfontaine et de Rose Marcotte.

Louis Georges Parent, décédé le 18 novembre, âgé de deux mois et demi enfant de Edmond Parent et de Maria Hamel.

Baptême:

Gustave Joseph Georget, baptisé le 24 novembre, enfant de Francois Georget et de Berthe Begrand. Parrain, M. Gustave Miteau; marraine, Mme Edouard Cochet, tante paternelle.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Joli concert:

Le 22 novembre dernier, à l'occasion de la fête de Ste-Cécile, patronne des musiciens, un beau concert a été donné dans notre salle paroissiale, devant un auditoire nombreux. Je joli programme de chant et de musique a été exécuté par quelques dames et demoiselles de la paroisse nous a prouvé qu'elles avaient reçu de précieux talents de Dieu et qu'elles avaient travaillé à les développer. La soirée comportait aussi quelques saynètes qui nous ont bien amusés et fait rire. A la fin, M. l'abbé J.-A. Thériault félicita et remercia les musiciennes et les actrices qui avaient si bien su nous intéresser. Il adressa aussi quelques paroles de félicitation et de remerciement à Mme J. A. Painchaud organisatrice du concert. Le concert, organisé au profit de notre église, a donné le beau résultat financier de $74.

Séance dramatique

On annonce pour le 8 décembre a usoir une belle soirée dramatique et musicale organisée par les hommes et jeunes gens de la paroisse. On assure que se déroulera devant nos yeux le plus beau drame patriotique de notre histoire. Nous espérons donc que de nombreux auditeurs viendront assister à cette belle soirée et applaudir les acteurs de Montmartre dont la renommée est connue. Mgr Grandbois, de l'archevêché de Régina assistera à cette soirée.

Baptême:

Wilfrid Jean Marc, baptisé le 15 novembre, enfant de Emmanuel Coupal et de Marie Françoise Derich. Parrain, Wilfrid Coupal; marraine, Lumina Laberge, grands-parents de l'enfant.

Récolte:

Malgré le mauvais temps que nous avons eu cet automne, les battages sont tous terminés. Les fermiers sont satisfaits de leur récolte qui a été bonne dans notre district. Ils sont aussi satisfaits de la qualité de leur blé et du prix.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE PAROISSIALE

Conférence:

Dimanche, le 22 novembre, une intéressante et instructive conférence a été donnée, avec projections lumineuses, à la salle paroissiale par M. le curé Maillard. Le sujet de la conférence était: "Rome", la ville des Papes, la capitale du monde chrétien, avec ses souvenirs historiques, ses temples religieux et ses basiliques, son colisée et ses monuments antiques, ses tombeaux des martyrs et ses foules de pèlerins. M. le curé nous a vivement intéressés par le récit de ses impressions de voyage dans la Ville éternelle, au cours de l'Année Sainte et la description des cérémonies si imposantes de la canonisation des saints! Un nombreux auditoire assistait à cette causerie. Une partie de cartes au profit de l'église avait précédé la conférence; un joli programme de chants, de saynètes et de musique par les demoiselles du Couvent vint clore cette agréable soirée.

Décès:

A l'église paroissiale eurent lieu lundi, le 23 novembre, les funérailles de M. Wilfrid Gagnon, instituteur suppléant, décédé subitement le samedi précédent, à l'âge d'environ 23 ans. Les parents du défunt demeurent à Keewatin, Ont. Nos condoléances à la famille éprouvée.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Au Jardin de l'Enfance.

Une impressionnante cérémonie religieuse a eu lieu au Jardin de l'Enfance, lundi le 23 novembre. Madame Richard Decock, de Wood Mountain faisait son abjuration au protestantisme, sa profession de foi catholique, entre les mains du R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège, en vertu des pouvoirs conférés par l'Ordinaire du diocèse, et recevait aussi le saint baptême. La marraine fut Mme Ovila Gauthier.

Les deux enfants de Mme Decock avaient aussi reçu le baptême au Jardin de l'Enfance récemment.

Anges Adorateurs

Le collège vient de recevoir deux magnifiques statues, représentant deux Anges Adorateurs. Le coût de ces statues est de $105.00. L'une est le don des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, l'autre est le don de M. et Mme Onésime Adam aussi de Gravelbourg. A ces généreux bienfaiteurs le collège offre ses meilleurs remerciements.

Conférences:

S. G. Mgr O. Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, a donné une conférence sur ses missions indiennes aux élèves du collège, mardi le 17 novembre. Cette conférence sera publiée en substance dans la prochaine livraison du Patriote.

Le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a aussi donné une conférence aux élèves, vendredi, le 20 novembre. Le compte-rendu de cette conférence, fait par un élève, est publié dans le présent numéro du Patriote.

Voyage de La Survivance:

Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur, représentera le collège à ce voyage patriotique. Il sera accompagné du R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., visiteur diocésain des écoles. Tous deux iront remercier la Province de Québec pour l'aide financière qu'elle a généreusement accordée au Collège Mathieu et à nos oeuvres françaises de la Saskatchewan.

Visite des Ecoles:

Ainsi que l'avait annoncé en chair M. le Curé Maillard, dimanche le 20 nov., le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., a fait la visite des écoles rurales de Gravelbourg à la fin de novembre. Il était accompagné de M. le Vicaire et de tous les commissaires d'écoles, qui se sont fait un devoir d'honneur d'être présents à ces salutaires visites.

Décor de Théâtre:

M. le curé de Gravelbourg a voulu ajouter récemment un autre don à la liste déjà longue de ses gratifications à l'égard du collège. A la demande des directeurs, M. Maillard, a peint un magnifique décor de théâtre, représentant une grotte souterraine, mystérieux repaire de voleurs et de brigands. L'artiste a su lui donner tout le cachet saisissant et tragique d'une caverne de bandits aux sombres parois, aux couloirs sinistres. Nous le prions d'agréer en retour nos respectueux remerciements et nos voeux de gratitude.

Elections:

L'Association athlétique ainsi que la Fanfare du collège ont procédé récemment à leurs élections pour l'année 1925-26.

Les dignitaires de l'Association Athlétique sont les suivants: Président, M. Jos. Lafrance; vice-président, M. Léo Ayotte; secrétaire, M. Arthur Moquin; conseillers, MM. Albert Forcier et Raymond Boulianne.

Pour la Fanfare, ont été élus: président, M. Jos. Lafrance, vice-président, M. Gérard Tourigny; Sec.-trés., M. Albert Forcier.

—:*:—

MEACHAM, Sask.

Nous voici dotés d'une nouvelle église, dont l'apparence relève beaucoup celle du village. Elle a coûté $4,500, et il en faudra encore autant pour la finir et la meubler.

Située sur les bords du lac Small, elle a 50 x 30 x 20 avec un clocher de 60 pieds et un soubassement complet.

Notre village n'a plus rien maintenant à envier aux autres avec son école, sa banque, gare, garage, pharmacie, téléphone, bureau de poste, 5 élévateurs, groupés autour de notre église.

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 9 —

Un enchainement de circonstances providentielles remet entre tes mains la disposition de ton avenir; c'est une bonne fortune que tous n'ont pas deux fois dans leur vie.

—S'il n'en dépendait que de moi, Louis, ce serait vite décidé. Mais ma femme? mon fils?

—Ta femme? ton fils?... Et toi? Ne comptes-tu pas pour quelque chose, toi? D'ailleurs eux-mêmes ne sont-ils pas aussi d'origine canadienne? Quel droit ont-ils de renoncer à leurs ancêtres et de te contraindre à en faire autant? Il n'est pas plus permis, il est aussi vil de rougir de sa patrie, de l'oublier, de la délaisser, que de renier ses parents. Ne nous force pas, François, à maudire ton mariage, que nous avons déjà bien assez regretté. Cette alliance si prompte, cet oubli si facile des promesses que tu nous avais faites à nous, à une autre aussi, ce sacrifice allègre de nos espérances les plus chères, tout cela nous a surpris, presque scandalisés. Ne nous laisse pas croire que ton mariage précipité fut le malheur, la grande faute de ta vie."

On approchait des granges. Les deux frères se séparèrent. M. Louis s'attarda dans le potager. François regagna la maison. Bientôt les hommes revenaient des champs et tous se trouvaient réunis pour le dîner. François parut songeur et se montra peu loquace. S'il n'en eût tenu qu'à lui, sa décision aurait été vite prise, mais dès qu'il se trouvait en présence de sa femme il ne pouvait pas ne pas voir combien elle était étrangère au milieu canadien. Devrait-il lui demander de sacrifier ses répugnances inévitables, devrait-il lui imposer sa volonté?

CHAPITRE SEPTIEME

Ennuis

Cette après-midi là, François et sa femme devaient aller prendre le thé chez le docteur Poitevin. De son côté, M. Louis partait par l'autobus de deux heures pour aller au presbytère, où il se proposait de passer la nuit chez son vieil ami, le curé de la Pointe-du-Lac.

A trois heures, les époux Barry se dirigeaient donc vers le groupe de maisons d'été où l'élite de la société trifluvienne se réunissait pendant la belle saison. La villa du Dr Poitevin était bâtie sous des arbres encore jeunes, bien en face du fleuve, dont elle n'était séparée que par la route provinciale. Le propriétaire n'était pas encore chez lui quand on arriva, mais il suivit de près ses invités. Il avait abrégé ses heures de consultation et supprimé quelques visites pour être fidèle au rendez-vous. Il trouva réunies dans son parterre les dames du voisinage, femmes d'avocats, de médecins ou d'hommes d'affaires, qui passaient ensemble les mois d'été. Les maris ne reviendraient de la ville qu'après la fermeture des bureaux. Devant la maison, à une centaine de verges, les enfants barbotaient dans l'eau ou couraient sur la plage, attirant par leurs cris et leurs prouesses les joyeuses remarques des mamans.

La collation, riche et variée, fut servie par des jeunes filles. Beurrées minuscules, tartines, gâteaux, confitures et fruits nouveaux circulèrent pendant une demi-heure. Une partie de la conversation se faisait en anglais, par égard pour Fanny, qui ne parlait le français qu'avec difficulté et beaucoup d'incorrections. A travers des questions et des réponses qui s'entrecroisaient, le Dr Poitevin, d'esprit toujours positif, s'était rapproché de François et lui avait renouvelé son invitation à s'établir aux Trois-Rivières. Les circonstances étaient de plus en plus favorables, insista-t-il, et il n'y avait pas de temps à perdre; il en avait parlé le matin même à la directrice de l'hôpital et tout semblait devoir se conclure sans difficulté.

Ils parlaient tous deux à mi-voix, depuis quelque temps, quand l'attention de Fanny fut attirée de ce côté. Nerveuse elle prêta l'oreille d'abord, puis cessa de causer avec le groupe dont elle faisait partie. Sa distraction ne manqua pas d'être remarquée des autres femmes et les conversations se turent quand l'étrangère, dans son mauvais français et son accent typique, interrompit tout à coup le Dr Poitevin.

"Pas ça, Dr Poitevin. Je ne veux pas, moi.

—Vous dites, Madame?"

Les deux médecins se trouvèrent tout interloqués par cette brusque intervention. François rougit un peu, apparemment contrarié. Le Dr Poitevin voulut d'abord argumenter: il comprit vite que, pour le moment, toute discussion était inutile. Les brèves réponses de Fanny, bien que données sur un ton presque badin, attestaient une résolution déjà formée, qu'il serait impossible de modifier dans une réunion si nombreuse. La conversation générale se trouvait suspendue et désorientée par cet incident, des dames demandant de quoi il était question, d'autres n'osant dire ce qu'elles savaient ou soupçonnaient. L'entretien languit quelques instants, puis, comme les enfants remontaient du rivage, des visiteurs se retirèrent. François profita de leur départ et se leva pour les suivre. Tout le monde fit de même. Les étrangers furent invités à revenir, on prit date pour quelques promenades et quelques soirées, puis on se dispersa.

Dès que les époux Barry s'engagèrent sur le chemin qui conduisait à la maison de Baptiste, Fanny reprit le sujet qu'elle avait entamé tout à l'heure. Dans la paix rafraîchissante de cette belle soirée de campagne, ils s'en allaient tous deux, balançant la décision qui allait orienter le reste de leur vie.

"Alors, Frank, disait Fanny, tu songes sérieusement à demeurer au Canada?

—Et pourquoi pas, Fanny? Tout m'y invite.

—C'est vrai. Cependant...

—Eh! bien?

—Je ne puis pas. Ce serait trop dur pour moi.

—Mais non, Fanny, nous nous y habituerons. Vois comme on nous accueille partout. On s'empresse autour de toi, on ne sait que trouver pour te faire plaisir.

—Assurément, nous sommes bien reçus. Pour quelques jours c'est très bien et je suis contente de mon voyage. Mais il y a une différence entre passer quelques jours chez des parents et s'installer pour la vie. Demeurer ici des mois, des années, toujours, ne pas retourner aux Etats; François, tu n'y as pas songé!"

François baissa la tête. C'était bien la grande objection prévue et redoutée, qui se dressait devant lui. Fanny ne consentirait jamais à devenir canadienne, et alors il n'avait qu'à renoncer définitivement à son pays.

"Pourtant, murmura-t-il timidement, on se fait à un nouveau milieu. J'en sais quelque chose, moi.

—Oh! toi, c'est une autre affaire. Quand tu quittas le Canada pour les Etats-Unis, tu étais jeune. Et puis, tu ne perdais pas au change!

—Ne t'y trompe pas, Fanny. Le Canada, c'était plus pauvre, moins beau, moins avancé, mais c'était chez nous. Quitter la maison à vingt ans, quand on y a vécu heureux, c'est dur. Jamais je n'oubliai ce que j'avais perdu. Je suis certain, Fanny, tu trouverais ici beaucoup plus de ce que tu aimes que je n'en trouvais là-bas.

—Tout de même, quand on est jeune on a l'âme plus souple, le coeur ouvert à des impressions nouvelles. A notre âge, tout recommencer à neuf...

—C'est vrai, Fanny, c'est un sacrifice. Mais ce n'est pas la fantaisie qui nous le fait choisir, c'est la nécessité qui nous l'impose."

Fanny ne répondit pas. Sa figure légèrement contractée indiquait la répugnance qu'elle éprouvait devant le sacrifice à faire.

"Songes-y, reprit François, nous ne pouvons toujours pas compromettre notre existence et l'avenir de nos enfants pour satisfaire des préférences, qui, après tout, sont secondaires.

—Secondaires? Comment peux-tu dire cela? C'est le tout de ma vie que tu me demandes de sacrifier. Moi, Américaine et femme de ville, tu veux m'amener dans une campagne.

—Mais non. Trois-Rivières, ce n'est pas une campagne. Nous serons en ville, nous aurons une société, tu te feras des amies.

—Oui, une société, parlons-en.

—Que veux-tu dire?

—Je veux dire que je ne trouverai pas ici la société qui me convient.

—Mais ces dames?...

—Non.

—Elles sont très bien, ces dames?

—Elles sont très bien, c'est sûr. Mais ce ne sont pas les dames qui me conviennent. Tu l'as bien vu toi-même: est-ce là notre société ordinaire?

—Non, je le reconnais. Mais c'est une société qui peut remplacer avec avantage celle de Superior.

—Tu penses, toi? Des femmes qui parlent à peine l'anglais, qui ne vont guère au théâtre, qui ne dansent pas cinq fois par année...

—En voilà une affaire.

—Tout est là. Ces femmes peuvent être d'excellentes personnes, polies, dévouées, c'est entendu. Mais elles ne s'amusent pas comme je m'amuse et je ne trouverai pas avec elles les distractions dont j'ai besoin... Des femmes qui ont des sept ou huit enfants... et qui en auront encore, ce ne sont pas là des femmes de notre société.

—Voilà bien l'histoire. Vous n'admettez pas, vous autres, qu'une femme doive être femme. Jusqu'à cinquante et soixante ans, vous rêvez pour elle une vie de jeune fille, quand ce n'est pas une vie d'homme. Parce que ces femmes sont ce qu'elles doivent être, tu les méprises.

—Je ne les méprise pas, mais je ne veux pas leur ressembler et j'ambitionne d'autres amusements que les leurs. Vois donc ta dame Poitevin. Excellente personne, assurément; mais ce n'est pas une dame du monde. Pendant que nous étions chez elle, elle n'a pas pu rester cinq minutes tranquille. Toujours un marmot entre les jambes, toujours un mot à dire à l'oreille de quelqu'un, jamais un instant en paix.

—Tu exagères, Fanny. Madame Poitevin m'a paru une femme d'esprit parfaitement libre, pleine d'entrain et d'amabilité, la politesse même.

—Frank, sache-le bien une fois pour toutes et tiens-toi-le pour dit: je n'accepterai pas pour amies des matrones et des bonnes d'enfants. Passer quelques jours dans une de ces familles comme chez vous, c'est bon. Mais commencer une vie avec des femmes de ville qui ne savent parler que du bébé, de la petite fille ou du petit garçon, cela non, bien sûr que non.

—Mon Dieu, cela vaut bien vos papotages. Qu'avez-vous à vous dire, vous autres? Quand vous ne parlez pas de dentelles ou de scandales, vous déraisonnez sur la politique ou vous dites d'autres sottises.

—Qu'en sais-tu? Tu fuis la société. On ne te voit jamais dans le monde. Dans tous les cas, nous avons des manières de causer et de nous amuser qui ne sont pas celles du Canada.

—Tu es bien toujours la même. Ce qu'il te faut, à toi, c'est le tapage, la foule, le désoeuvrement.

—Tu penses? Alors, tant pis; si tu veux t'établir au Canada, tu y resteras donc tout seul; moi j'irai faire ma vie chez nous.

—Fanny, tu n'es pas raisonnable, entends-tu? J'ai ici une situation toute faite, avantageuse, dans un milieu qui me plaît, où je retrouverai en quelques semaines un cercle d'amis comme je n'en ai pas trouvé dans notre société des Etats, et tu m'obliges à renoncer à ces avantages pour me relancer dans l'inconnu. Ici je cesserais de me sentir dans le monde comme un étranger. Car c'est ce qui m'est arrivé là-bas: toujours on m'a traité comme un étranger.

A qui la faute?

—Je n'ai pas à le chercher ici. Mais le fait est là. Pourtant tu peux me rendre ce témoignage que j'ai mis de la bonne volonté à me laisser conduire où tu me menais. Après vingt ans je constate que mon monde n'est pas là, mais qu'il est ici. C'est ici mon milieu. Je suis maintenant assez âgé pour comprendre que je ne puis pas changer cela.

—Je le crois. Mais si ton milieu est ici, le mien est là. Tu as quitté le Canada pour le Wisconsin, maintenant restes-y. Tu as fait ton choix quand tu as quitté ton pays, il n'y a plus à y revenir. C'est pour vivre aux Etats-Unis que nous nous sommes mariés, non pour vivre en Canada.

—Pardon, nous nous sommes mariés pour vivre ensemble. En ménage, Fanny, tu l'oublies trop, les concessions doivent être mutuelles. Tu n'aimes pas nos nouvelles relations, moi je n'aime pas les anciennes; tu veux une société de dames à ton goût, moi je veux des hommes qui m'entendent et qui m'estiment. J'ai bien le droit de choisir mes amis, moi aussi. Il y a vingt ans que je te donne satisfaction, à ton tour désormais.

—A mon tour?...

—Songe à ce que tu exiges de moi, Fanny. C'est toute ma famille, ce sont mes vieux parents que j'ai dû totalement quitter pour toi. Aujourd'hui, pour un caprice de femme mondaine, je devrais renoncer au plaisir réel que j'éprouverais à vivre dans leur voisinage et me condamner à des démarches, peut-être à une existence qui me répugnent. Ce à quoi tu m'obliges, quand j'ai quarante-cinq ans et quelque renommée, c'est à mendier des protections, à me remettre dans une situation fausse, à m'ouvrir un chemin dans un milieu hostile, alors qu'ici tout m'attire et me favorise. Cela, pour t'éviter quelques désagréments et te permettre de dépenser plus à ton goût l'argent que je gagnerai.

—Pourquoi aussi ne prenais-tu pas tes précautions avec le Dr Bloomfield? Tu t'es conduit comme un enfant et c'est moi qui dois maintenant en souffrir.

—Je me suis conduit comme j'ai pu, tu le sais bien. Toutes les imprudences et toutes les sottises que j'ai faites, Fanny, c'est pour toi seule que je les ai faites.

—Pour moi?

—Oui, pour toi, et tu devrais être la dernière à me le reprocher."

Fanny garda le silence. Elle comprenait trop le sens de ces paroles pour oser y contredire. C'était vrai: depuis le jour où ils s'étaient connus, François n'avait vécu que pour elle. Il l'avait voulu, le regrettait-il aujourd'hui. Fanny ne s'était jamais posé cette question.

Tous deux marchaient à petits pas, sur la grand'route, parlant à voix basse, sans éclats, presque sans gestes. Le cadre de cette discussion, en rappelant à François où il aurait dû passer sa vie, semblait accuser davantage la légèreté de ses décisions anciennes. Il avait contracté mariage presque sans réflexion, sans égard pour ses parents, son éducation première et ses goûts naturels, en affectant même des airs des mégalomanie qui avaient donné le change sur l'état réel de sa famille. Aujourd'hui il expiait cette étourderie de jeune homme. Fanny, plus tard mieux renseignée sur la position sociale des Barré, n'en avait pas moins été quelque peu surprise quand elle s'était trouvée en face de la réalité. Mal préparée pour saisir le mérite réel de la famille de paysans dont elle se trouvait à faire partie, elle n'était pas loin de se croire victime de l'erreur dans laquelle son mari l'avait induite. Ce sentiment la disposait mal à accueillir les plaintes que François, de son côté, se jugeait en droit d'exhaler contre l'égoïsme de son épouse. Elle avait beaucoup reçu de lui, mais elle était persuadée qu'elle lui avait apporté bien davantage.

"N'oublie pas, lui dit-elle, ce que tu me dois, toi aussi. Si tu as eu le succès, si tu es devenu quelque chose, rappelle-toi que je n'y suis pas pour rien.

—Ma chère, ne te fais pas illusion. Ce que je suis devenu, c'est surtout à moi que je le dois. Aux Etats, quand on a quelque valeur, on finit toujours par percer.

—Tu penses? Comment peux-tu parler ainsi après ce que mon père a fait pour nous, quand je me suis moi-même donné tant de peine pour te faire pénétrer dans la société?

—Je n'ai pas ménagé ma reconnaissance envers ton père, Fanny, tu t'en souviens. Quant à ta société, je ne lui dois pas grand'chose. Pour un médecin de quelque habileté, comme pour tout homme de mérite, quelle que soit sa profession, le succès le plus durable, c'est celui qu'il se doit à lui-même, qu'il obtient par ses propres efforts, non par la faveur de ses amis. Celui qui sait se garder des folles ambitions, qui ne s'élance ni trop vite, ni trop haut, qui se contente de sa sphère naturelle et d'un piédestal fait pour ses pieds, celui-là est sûr de trouver dans son talent le maximum d'effet et de jouissance qu'il lui soit permis d'espérer. L'agitation, la réclame, la parade, tout cela ne sert qu'à limiter son développement en troublant sa sérénité. La modestie et l'effacement sont même des conditions nécessaires au succès des hommes qui le méritent. Veux-tu que je te le dise, Fanny? Ton influence sur moi n'a pas toujours été heureuse. Tu m'as entraîné dans un courant qui n'était pas le bon. Ce que tu m'as procuré, c'est une vie tapageuse pour laquelle je n'étais pas fait et qui m'a toujours déplu. Tu te vantes d'avoir fait ma fortune, c'est une illusion. J'aurais mieux fait tout seul, obligé de compter sur mes seules ressources. Ma grande erreur fut d'ambitionner le rôle du jeune homme instruit qui épouse une fille riche. Pauvre, j'aurais travaillé davantage, j'aurais obtenu des diplômes, je n'en serais pas où j'en suis aujourd'hui.

—C'est malheureux que tu n'aies pas songé à cela plus tôt.

—Fanny, laissons cela. Nous avons une décision grave à prendre, ce n'est pas en nous irritant que nous pourrons décider avec sagesse. Il ne s'agit plus de ce qui aurait pu être ou de ce que nous aurions dû faire, il s'agit de ce que la nécessité nous impose. Il faut d'abord ne pas nous déshonorer en nous mettant dans le chemin. Penses-y."

On arrivait à la maison. François ne voulait pas prolonger une dispute qui trahirait devant les siens le désaccord de son ménage. Tandis que Fanny se dirigeait vers le perron, il s'en alla du côté des bâtiments, où les hommes arrivant avec des charges de foin, poussant devant eux le troupeau de vaches à lait.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme s'est rendu *dimanche* à Saskatoon assister à une initiation des Chevaliers de Colomb.

—Les gisements d'ocre que l'on trouve à quelque distance au nord-est de la ville commencent à attirer l'attention. On en a envoyé des échantillons à des chimistes qui doivent faire bientôt leur rapport sur la qualité du produit.

—On est à pousser l'établissement d'un parc de buffalos dans la *réserve forestière entre* Duck Lake et Prince-Albert. Ce qui pourrait retarder l'exécution de ce projet serait la dépense assez forte nécessaire pour enclore solidement la réserve.

—Une cérémonie imposante a eu lieu la semaine dernière chez les *Chevaliers de Colomb*. Le Dr. E. B. Nagle de Saskatoon député de district, installa les officiers du *conseil* de Prince-Albert, après quoi il prononça un discours intéressant, transmit les amitiés du Conseil de Saskatoon et invita les membres locaux à assister à une initiation dans cette ville le 29 nov.

Des représentants de différentes villes et districts étaient présents.

Les officiers pour l'année courante sont les suivants: J. J. Flynn, Grand Chevalier; J. L. Landry, Chancelier; J. W. Brodeur, secrétaire; A. Dorion, huissier; C. L. Lacroix, *trésorier*; H. C. Doyle, conférencier; M. l'abbé Baillargeon, chapelain; Andrew McDonald, A. Stack, Frank Russell, conseillers; J. J. F.McIsaac, aviseur légal; F. Lacroix et J. Bostrum, gardes.

—Guy, Geneviève, Michel, Jacques, Pierre et Elizabeth Jaspar sont heureux de faire part à leurs petits amis de la naissance d'un petit frère qui a reçu au baptême les noms de Paul-Maurice à Prince-Albert le 30 novembre.

—M. et Mme A. Y. Legars, de S Bricax, sont également heureux d'annoncer la naissance d'une petite fille, baptisée sous les noms de Paulette, Jeanne, Marguerite-Marie.

—Les arpenteurs sont à l'ouvrage sur le chemin de Duck-Lake et Prince-Albert, d'après les informations de T. C. Davis, M.L.P. Ils sont maintenant dans les environs de MacDowell.

Les hommes d'affaires prétendent que le parachèvement de cette route aiderait beaucoup à Prince-Albert.

M. Davis a déclaré que les ingénieurs du gouvernement de Régina inspecteraient le pont de S. Louis, afin d'obtenir la permission de la compagnie du chemin de fer d'y ajouter de chaque côté une passerelle qui servirait aux voitures et aux piétons.

Les ingénieurs ont déjà fait rapport sur celui de Fenton, et il paraitrait que ses assises ne seraient pas assez solides pour supporter le poids additionnel d'une semblable transformation.

De passage à Prince-Albert, lundi, M. Hercule Dansereau, de Domrémy.

—Un accident fatal est arrivé à M. John Legouffe, âgé de 83 ans. Ses chevaux prirent le mors aux dents et il fut traîné plusieurs milles sur le palonnier de sa voiture. On appela un médecin mais il constata que le vieillard avait une jambe et un bras cassés, et une épaule fracturée. Il avait encore sa connaissance quand on l'a trouvé mais il mourut peu après.

14 districts voteront pour la bière

Régina.— 14 districts, comprenant 42 municipalités rurales, seront appelés à se prononcer sur l'établissement d'un dispensaire de bière dans leurs limites respectives. Le vote sera pris le jour même des é*lections municipales*.

Ces districts sont ceux de Bengough; Radville; Cadillac et Ponteix; Broadview, Whitewood et Grenfell; Abernethy, Lemberg et Balcarres; Stockholm, Esterhazy et Spy Hill; Strasbourg, Mackinch et Earl Grey; Davidson; Lanigan; Wadena et Mavo; Wilkie; Birch Hills, Hoey et Domrémy.

Fin de la grève des chaussures

Québec.— La grève des trois unions nationales catholiques d'employés des manufactures de chaussures est finie. Mgr Langlois, administrateur du diocèse, est intervenu entre les manufacturiers et les grévistes, et ses propositions ont été agréées de part et d'autre. La question des salaires sera réglée par un bureau d'arbitres.

Tempêtes en Europe

Paris. - Des tempêtes de vent d'une violence inouie, des ras-de-marée et de grands froids se sont abattus sur l'Europe. Le sud de l'Italie surtout a eu à souffrir et plusieurs villes de la Calabre ont été dévastées ainsi que la Sicile.

Plusieurs parties de la France ont eu de la neige, et les côtes de Bretagne ont été témoins de nombreux naufrages et pertes de vie.

La grève des mineurs continue

Philadelphie. - En dépit de démarches et de tentatives sans nombre pour amener les mineurs et les propriétaires de mines à une entente, la grève de l'anthracite continue et semble aussi loin que jamais d'une solution.

Le gouverneur Pinchot et plusieurs autres, dont le Père J. J. Curran, s'efforcent par tous les moyens possibles de mettre fin à la grève.

La fin de l'Année Sainte

Rome. - La fin de l'année sainte sera célébrée, le 31 décembre, dans toutes les églises catholiques du monde par une cérémonie spéciale. Les instructions pour cette cérémonie seront publiées prochainement.

La plus importante de ces cérémonies aura lieu dans la basilique St-Pierre de Rome où Sa Sainteté chantera un "TeDeum" d'actions de grâces. Il consacrera ensuite le monde au Sacré-Coeur de Jésus, Roi de l'humanité.

La semaine d'Histoire du Canada

Une semaine d'Histoire du Canada vient de se tenir à Montréal à la salle de la bibliothèque St. Sulpice. Ses séances réunirent chaque fois un nombreux auditoire.

Le discours d'ouverture fut prononcé par M. Victor Morin, de la Société Royale du Canada et président de la Société Historique de Montréal.

M. Victor Morin, parlant de l'histoire en général, insista pour que les leçons se rapportant à la vie nationale du passé soient rendues *plus attrayantes pour* les jeunes cerveaux et il cita comme une ini*tiative particulièrement louable* le concours d'histoire institué il y a quelque dix ans par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal.

"Il faut que ceux qui se livrent *à l'étude de notre histoire* procèdent avec méthode, dit-il ensuite. Et cette semaine d'histoire a été fondée dans le but de remédier au manque de direction générale dans cette étude".

D'autres distingués orateurs se firent entendre à tour de rôle, entre autres, le R. P. Migneault, O.P., M. Dandurand, M. Chapais, M. Ed. Montpetit, M. l'abbé Lionel Groulx, Mgr Camille Roy, l'hon. Thibodeau Rinfret, le R. P. G. Simard, O.M.I., etc.

M. Dandurand a prononcé une très spirituelle et éloquente allocution pour présenter M. Chapais, son collègue du Sénat.

Le sénateur Chapais a ensuite prononcé sa conférence sur l'oeuvre historique de François-Xavier Garneau notre principal historien. L'oeuvre de Garneau fera époque dans notre histoire, car elle renferme l'essence même de notre vie nationale et de notre développement économique. La conférence de M. Chapais nous a fait apprécier encore plus l'histoire canadienne de Garneau qui demeure en somme le plus beau livre canadien que nous possédions.

Nouvelle administration pour Montréal

Montréal. — La législature Provinciale sera saisie, dès sa prochaine session, d'un projet de doter la ville et l'Ile de Montréal d'une administration générale par faubourgs (Boroughs System). Des citoyens éminents de Montréal d'Outremont et de Westmount moussent ce mode nouveau et exercent toute leur influence afin d'en hâter la réalisation.

La ville et toute l'Ile de Montréal seraient divisées en cinq grandes parties ou faubourgs, chacun ayant son conseil autonome pour l'administration *des Affaires purement* locales. Chacun des bourgs relèverait d'une commission centrale, composée des représentants de chacun d'eux.

M. Meighen s'explique sur la conscription

A l'occasion d'un banquet à Hamilton, l'honorable chef de l'opposition a fait un discours important, évidemment destiné à produire de l'effet et qui en a produit, surtout dans la province de Québec. Ce *discours* montre bien que M. Meighen a évolué, au point que le voilà *presque* aux *antipodes* de ses *convictions* de 1914.

"Je ne crois pas, dit-il, que nous, de la *génération actuelle, soyons* appelés à prendre part à une guerre nouvelle, et j'espère sincèrement que nos enfants, et les enfants de nos enfants seront éloignés de la malédiction de la guerre; mais si le temps se présente de nouveau où le spectre de 1915 se lève, je crois qu'il sera préférable, non seulement que le parlement se rassemble, mais encore que la décision du gouvernement qui doit être prise promptement soit soumise au jugement du peuple au cours d'une élection générale, avant que les troupes *quittent* nos rives... Je dis plus clairement ma pensée. Le gouvernement aurait à décider, et promptement ce qu'il y aurait de mieux dans l'intérêt du pays. Le gouvernement aurait à agir au meilleur de sa connaissance, mais avant que rien ne soit fait de définitif dans notre participation à la guerre, y compris l'envoi de troupes, il faudra prendre les moyens pour connaître tout d'abord la volonté du Canada. Je crois qu'à l'avenir il serait préférable pour tous qu'avant que le gouvernement prenne une décision aussi grave que celle qu'implique l'envoi de troupes, la volonté du peuple devrait être connue..."

11 millions d'habitants à Londres

Londres. — Si l'on en croit les prévisions exposées par lord Ashfield, aux *directeurs* du subway londonien, le "Greater London" de 1950 aura 11 millions d'habitants. Lord Ashfield rappelle que Londres en 1900 avait 5.600,000 habitants et qu'il en a maintenant 7,500,000. Il y a 25 ans chaque homme, femme ou enfant effectuait en moyenne 158 déplacements par année. Au*jourd'hui ce chiffre est monté* à 460. Le nombre de voyageurs transportés par les tramways, omnibus et subway il y a 25 ans, totalisait 820 millions. Cette année il atteindra 3 milliards et demi.

Au Collège Mathieu.

Réception aux Voyageurs de "La Survivance"

Jeudi, le 17 décembre, veille du départ pour Québec, à 8 heures du soir, une Grande Réception sera offerte à la salle académique du Collège Mathieu de Gravelbourg, par les directeurs et les élèves de l'institution, aux Voyageurs de La Survivance du sud de la Saskatchewan en route pour la province natale. Ce sera une soirée intime et familiale, une veillée du bon vieux temps. Un joli répertoire de chansons du terroir, de déclamations, de saynètes et de symphonies de fanfare agrémentera joyeusement le programme. Les collégiens conferiont aussi aux Pèlerins de La Survivance un **"Message de gratitude"** à la Province-Mère pour la remercier de l'aide morale et financière qu'elle a accordée généreusement au Collège Mathieu et à nos oeuvres nationales de la Saskatchewan française.

Cette soirée récréative et patriotique sera entièrement gratuite pour les membres de l'excursion.

VENEZ NOMBREUX:—BIENVENUE A TOUS!

Un comité de réception, organisé par la Société St-Jean-Baptiste de Gravelbourg, s'occupera de faire bon accueil à nos compatriotes des paroisses environnantes et de leur rendre agréable leur court séjour dans notre ville.

Le lendemain, jour du départ du train, sur l'invitation de M. le Curé Maillard, il y aura une **"Messe de départ"** à l'église paroissiale avec chant de nos bons vieux cantiques français à l'orgue par les élèves du collège. Tous les Pèlerins de La Survivance se feront un pieux devoir d'assister à cette messe.

Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège, et le R. F. A.-F. Auclair, visiteur diocésain des écoles, se joindront aux excursionnistes sur le Convoi de La Survivance pour se faire à leur tour les porte-parole des professeurs et des élèves dans leur témoignage de reconnaissance à l'égard de nos aînés de la province laurentienne.

N. B.—Le 17 décembre au soir, à la gare de Gravelbourg, des chars-touristes et des wagons-lits seront gracieusement mis à la disposition des Voyageurs, qui pourront en toute liberté les occuper dès la veille au soir du départ et cela sans frais additionnels et sans augmentation de prix. Ce privilège leur évitera les frais d'hotels et leur permettra d'assister à la séance du collège en leur honneur.

Aux voyageurs de la Survivance

Deux bonnes nouvelles

Sa Grandeur Mgr Hallé

Sa Grandeur Mgr Hallé, que les journaux disaient malade à Québec par suite de son rude voyage dans les missions du nord de son vicariat, vient de faire savoir à M. le commandeur Morrier combien il sera heureux de recevoir chez lui, à Hearst, dans la soirée du 20 déc., les excursionnistes de la Survivance franco-canadienne.

L'évêque-missionnaire de l'Ontario-Nord s'est déjà acquis bien des titres à l'admiration et à la reconnaissance de ses compatriotes et ce sera l'une des grandes joies du pèlerinage de la Survivance que de le saluer au passage.

L'Université de la Saskatchewan

Les Franco Canadiens de la Sask. seront heureux d'apprendre que leur récente initiative du voyage de la Survivance Franco-Canadienne rencontre partout une chaleureuse approbation. Hier c'était le gouvernement de la province qui mettait à la disposition des organisateurs, un char d'exposition des différents produits de la Saskatchewan sous la direction de M. Georges Michaud, agronome de la province. Aujourd'hui l'Université de la Saskatchewan nous annonce qu'elle enverra un représentant dans la personne du distingué professeur McDonald, chef du département français de l'Université. Les autorités de l'Université ont eu la délicate pensée de saisir l'occasion du voyage des nôtres dans la province de Québec, pour rendre la politesse aux représentants de l'Université de Montréal, qui sont venus les visiter en juillet dernier.

Le professeur McDonald est écossais d'origine et natif de l'Ile du Prince - Edouard. Il sera pour les membres de l'excursion un hôte distingué, homme aux vues larges, joignant à une franche gaieté les avantages d'une haute culture française. Nul doute que nos compatriotes de "chez nous" seront heureux de l'accueillir comme un de nos amis.

Puits de gaz à North-Battleford

Dans les limites mêmes de la ville de North-Battleford, sur les bords de la Saskatchewan, on vient de découvrir, à fleur du sol, des fuites de gaz naturel. On en a capté dans un récipient et le gaz brûle très bien. On l'a fait analyser à l'Université de la Saskatchewan, et le rapport a été excellent. Le gouvernement va s'en occuper et faire des recherches sérieuses.

Belges et Français à l'honneur

Nous publiions la semaine dernière une gravure d'officiers belges et français. Ce sont les belges et leurs chevaux qui, à Toronto, devant 15,000 spectateurs, ont remporté la victoire. Les français se classèrent seconds, les Etats-Unis, troisièmes, le Canada, quatrième.

Le roi de Siam est mort

Bangkok, Siam. — Rama VI, roi de Siam depuis 14 ans, est mort à l'âge de 48 ans. C'est son frère qui lui succède sur le trône.

Rama VI avait reçu son éducation à Oxford. L'une de ses principales réformes a été l'abolition du harem royal.

La Nouvelle-Zélande se protège

Ottawa. — La Nouvelle-Zélande vient de doubler le pourcentage de main-d'oeuvre et de matériaux requis dans les objets qui devront jouir du taux préférentiel britannique. Jusqu'ici ces objets devaient être 28 pour cent au moins d'origine britannique; d'après la nouvelle loi ils devront atteindre 50 pour cent.

Ce nouveau tarif va affecter les marchandises américaines qui passaient par le Canada pour se rendre en Nouvelle-Zélande.

La France aura le train le plus rapide

Paris. — Au mois de mai les chemins de fer du nord de la France possèderont le train le plus rapide du monde, sur la ligne Paris-Calais. Il franchira la distance en trois heures, soit 186 milles sans aucun arrêt.

Ce train se composera de wagons anglais Pullman en acier traînés par de puissantes locomotives américaines.

La vitesse française comparera favorablement avec la vitesse américaine: 220 milles New-York-Washington en 5 heures.

Ils ne vendront pas leurs élévateurs

Winnipeg. — Les United Grain Growers ne vendront pas leurs élévateurs aux cartels, telle fut la décision prise à la réunion annuelle des directeurs.

Cependant la compagnie est en *faveur de la coordination* des facilités de ventes des trois cartels, de la Saskatchewan Co-operative Elevator et des United Grain Growers.

Le plan d'attaque des conservateurs

Ottawa. — En l'absence de l'hon. Arthur Meighen, c'est l'hon. H.-S. Stevens qui agit comme chef du parti conservateur.

Il vient de donner avis d'une résolution *qu'il présentera à la* première occasion, qui provoquera un vote de non confiance et qui pourrait bien offrir du danger pour le gouvernement.

Il s'agit du crédit rural, question pour laquelle les Progressistes combattent sans succès depuis 1922.

M. Stevens dans sa résolution regrette le délai apporté à ce sujet, déclarant que le gouvernement a agi injustement envers l'industrie agricole et de manière à lui faire *du tort. Il demande* un système de crédit rural à long terme, vingt ans avec intérêt *modéré*, système absolument exempt de tout contrôle politique avec coopération des provinces.

La résolution de M. Stevens sera probablement celle sur laquelle le parti conservateur éprouvera la force du gouvernement, mais il y en aura aussi d'autres également.

Les frontières de l'Etat libre

Londres. — La commission nommée pour régler la question des frontières de l'Ulster dans l'Etat libre d'Irlande a bien rendu sa décision, mais la chose rencontre bien des obstacles. Des troupes de l'Etat libre sont déjà rendues sur les lieux et feront feu sur quiconque voudra élargir les frontières de l'Ulster jusqu'aux limites fixées par la commission.

Sa première chute depuis 100 ans

Grand Canyon, Ariz. — Supia Smiley, un indien de Navasupai a été jeté à bas de son cheval pour la première fois depuis 100 ans. La première fois ce fut à l'âge de 4 ans. Il est âgé *maintenant* de 104 et l'on croit que ses blessures sont sérieuses.

Le maréchal Pétain au musée

Paris. — Le nouveau curateur du musée de *Condée, à Chantilly*, poste auquel est attaché un traitement de 4,000 francs est Henri Philippe Benom Pétain, marechal de France, vice-président du conseil supérieur de guerre, sauveur de Verdun.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG. — Joseph Xavier Hearst, ex-président de la Hearst Music Publishing Co. du Canada, a été arrêté par ordre du procureur général de la province *sous* accusation d'avoir volé $385,000.

BRUNO, Sask. — Le magasin général de M. Sklar à Dana a été complètement détruit par les flammes: pertes de $10,000.

REGINA. — Le trafic sur la ligne Swift Current-Medicine Hat a été complètement interrompu pendant 12 heures, *dimanche, à la suite d'un* déraillement près de Cardell Siding.

MONTREAL. — M. Pierre-Albert Urique, p.s.s., ancien directeur du grand séminaire de Montréal, est mort à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 78 ans. M. Urique était originaire du diocèse de Reims.

MONTREAL. — Une nouvelle paroisse sera bientôt fondée, dans la ville de Montréal et les RR. PP. du Saint-Sacrement, rue Mont-Royal, en auront la desserte. Résultant d'un démembrement des paroisses plus anciennes, et devenues trop populeuses, de S.-Jean-Baptiste, de l'Immaculée-Conception et de S.-Denis, la paroisse nouvelle sera forte de 1,800 familles. La chapelle actuelle sera remplacée par une vaste église, et le monastère actuel par une construction à l'épreuve du feu au coût de $500,000

QUEBEC. — M. l'abbé Odilon Dupuis, *retiré à l'hôpital Guay à* Lauzon est décédé subitement ces jours derniers à l'âge de 62 ans. Il avait fait du ministère pendant plusieurs années aux Etats-Unis puis s'était retiré à l'hôpital alors que sa santé l'obligeait à prendre un repos mérité.

MONTREAL. — La saison de navigation océanique dans le port de Montréal est close depuis vendredi dernier.

CLEVELAND. — La dédicace du nouveau séminaire diocésain Notre-Dame du Lac a eu lieu le 28 octobre. Deux archevêques et neuf évêques *assistaient à la cérémonie*, qui fut imposante et à laquelle on consacra la chapelle et ses cinq autels.

LONDRES. — Dans une inonda*tion qui suivit une pluie torrentiel*le de une heure et 20 minutes, plus de 100 personnes ont perdu la vie à Athènes, capitale de la Grèce.

HONOLULU. — Le moteur d'un avion de bombardement s'arrêta, et les quatre aviateurs tombèrent d'une hauteur de 500 pieds tout près des récifs de Cahu-nord. Deux furent tués et deux purent gagner la rive à la nage.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.24; No. 2, $1.20; No. 3, $1.16; No. 4, $1.07.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.52; No. 2, 1.48 1-2; No. 3, 1.45 1-2; No. 4, 1.40 1-2; No. 5, 1.23 1-2; No. 6, 1.06 1-2; fourrage, 96 1-2; voie, 1.49 1-2.

Durum. — No. 1, 1.45 1-2; No. 2, 1.42 1-2; No. 3, 1.41 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 49 3-8; No. 3, C.W., 43 3-8; extra 1 fourrage, 42 3-8; No. 1 fourrage, 41 3-8; No. 2, 39 7-8; rejetée, 37 3-8; voie, 46 3-8.

Orge.— No. 3 C.W., 61; No. 4 C. W., 56 1-4; rejetée, 54 1-2; fourrage, 52; voie, 61.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.24 1-4; No. 2 C.W., 2.20 1-4; No. 3 C.W., 2.09 1-4; rejeté, 1.99 1-4; voie, 2.24 1-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 89 1-2; No. 2 C.W., 89 1-2; No. 3 C.W., 82 1-2; rejeté 2 C.W., 81 1-2; rejeté, 81 1-2; voie, 89 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bonne demande pour toutes les classes de bestiaux; prix fermes. Porcs gras, $10.50 à $10.60.

Marché aux animaux de Winnipeg

Prix fermes en dépit du grand nombre de bestiaux sur le marché. Porcs gras, $11.10.